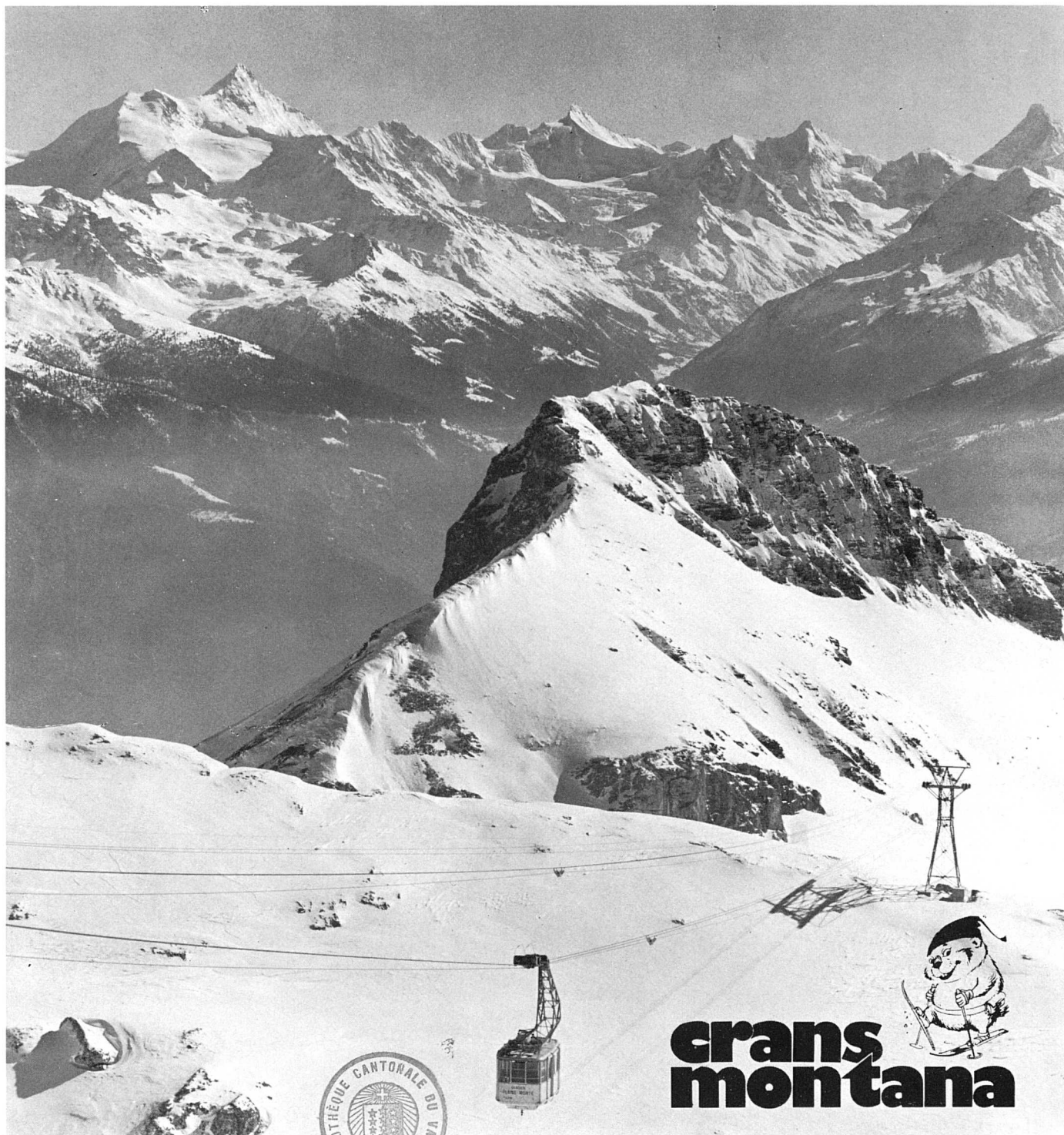




NB

483



**crans
montana**

Tous les sports d'hiver:

SKI - SKI DE FOND - PATINAGE - CURLING - ÉQUITATION - PROMENADES - SKIBOB

Profitez de nos semaines forfaitaires «Ski-Soleil» du 3 janvier au 26 avril 1981 **dès Fr. 420.-** (hôtel en demi-pension, abonnement de ski valable pour 37 remontées mécaniques et le bus local, ainsi que l'Ecole suisse de ski)

Importantes manifestations: 19 au 26 juillet 1981: Tournoi international de tennis Suisse-Circuit
25 au 30 août 1981: Open suisse de golf
20 décembre 1981: Coupe du monde de ski, descente hommes

Demandez le prospectus aux offices du tourisme de: 3963 CRANS, téléphone 027/412132, télex 38 173
3962 MONTANA, téléphone 027/4130 41, télex 38 203

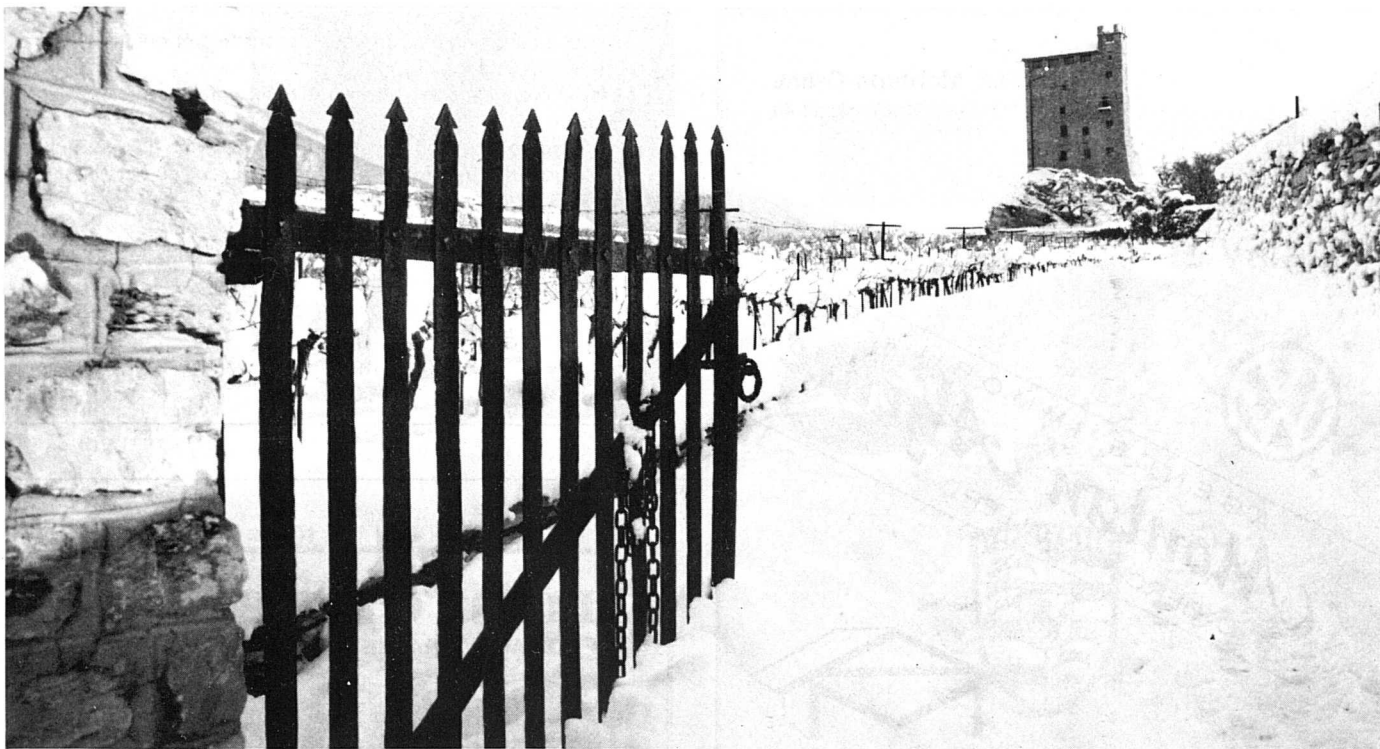


Photo G. Salamin, Sierre

Tous les sports à 30 minutes

Hiver: Patinoire artificielle couverte, ski, curling, piscine couverte

Été: Tennis, natation, canotage, pêche, équitation, parcours Vita

Quatre campings - Dancings

Renseignements: Office du tourisme de Sierre, Tél. 027/55 85 35

Hôtels recommandés

Hôtel-Restaurant du Rhône

Fam. M. Constantin-Gruber
Salquenen
Idéal pour vacances et banquets
(120 places)
Tél. 027/55 18 38-39

Hôtel-Restaurant Atlantic
Piscine chauffée
(ouvert de mai à septembre)
L'hôtel confortable
au cœur du Valais,
des affaires et des vacances
Place de parc assurée
Tél. 027/55 25 35
Télex 38 235

Sierre

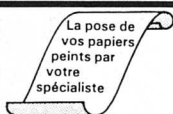
Hôtel-Restaurant de la Grotte SIERRE Lac de Géronde

Un restaurant original creusé dans le rocher
Une cuisine réputée accompagnée
des meilleurs vins de la région
Fam. Freudiger-Lehmann
027/55 46 46

SIERRE
Route du Simplon 30
Tél. 027/55 16 16
LOETSCHER OSCAR

Visitez
notre exposition

Carrelages - Parquets - Tapis - Moquettes - Papiers peints - Cheminées
Fourneaux en pierre ollaire - Décoration d'intérieurs



OSCAR

Repr. Ferd. Lietti S.A.



agrol

Agence Marcel Zufferey, Sierre

Affaires immobilières - Fiduciaire
Maîtrise fédérale
027/55 69 61

Où irons-nous ce soir

Dancing - Café-Restaurant

Ermitage

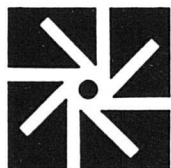
Famille Sarbach
55 11 20

Restauration ouverte de mars
à fin septembre

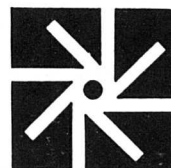
Demandez les produits de la

Distillerie **BURO**

Sierre
55 10 68



aerotechnic s.a



FABRICATION DE GAINES ET PIÈCES DE FORME
TUBES ET ACCESSOIRES SPIRO
CHAPEAUX BICONIQUES - HOTTES DE VENTILATION
SERVICE ABRI PA ET PORTES BLINDÉES
SERVICE D'ENTRETIEN

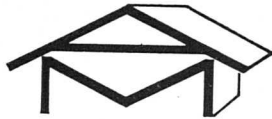
3960 SIERRE

TÉLÉPHONE 027/55 35 55

3962 Montana-Crans

☎ 027 / 41 28 25 - 41 11 44

AGENCE IMMOBILIÈRE
Montan' Agence
C. BERCLAZ-KOLLER



Locations - Ventes

d'appartements, de chalets, de terrains
Réservations d'appartements, été, hiver
Toutes assurances

Apprendre à devenir autonome, responsable et créatif, tel est notre idéal pédagogique.

Notre école, mixte, est ouverte à tous: enfants, adolescents, adultes.

Elle comprend l'enseignement primaire, le cycle d'orientation, la préparation à la maturité fédérale et au baccalauréat français.

Depuis l'automne 1980, elle a ouvert également une classe enfantine, fonctionnant selon l'esprit de Maria Montessori

Les Nouveaux Buissonnets

Rue Saint-Georges 31

3960 SIERRE

Tél. 027 / 55 15 04

marenda

FROMAGE A RACLETTE SUISSE



RÉMÈRE

SIERRE — TÉL. 027 / 55 10 54

Spécial mode coiffure

Un tiercé au féminin créé par Nino Caporrella



Sa devise: A l'avenir, exigez de votre coiffeur une méthode toujours améliorée.

Avec une grande compétence et des soins appropriés pour une bonne préparation du cheveu, Nino adapte avec bonheur sa technique à votre personnalité.

A l'avenir, seules les coiffures individualisées seront adoptées par la femme.



Nino Caporrella

Les Vignettes

MONTANA-CRANS

Tél. 027 / 41 60 91





CHOIX - QUALITÉ - PRIX

*Fine eau-de-vie de Poire William
de Sir William's Richard Bonvin dist.*

SIERRE - VALAIS - SUISSE
PRODUCE OF SWITZERLAND

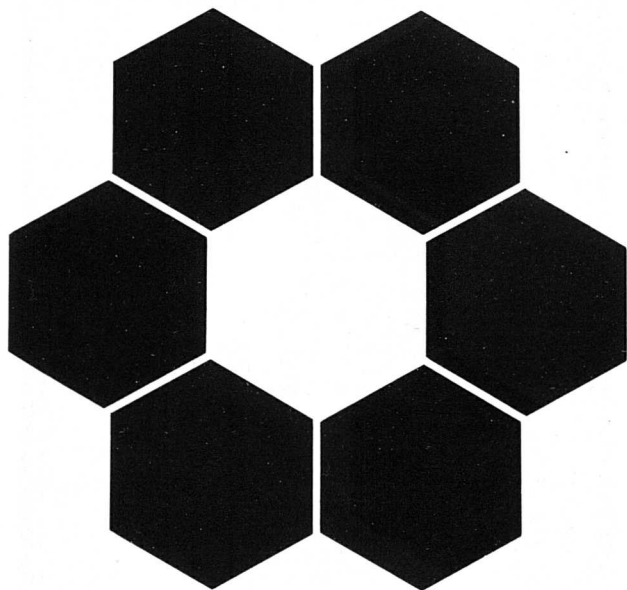

GARAGE OLYMPIC

Agent général pour le Valais



**A. ANTILLE - GARAGE OLYMPIC
SIERRE - SION - MARTIGNY**

PLACETTE



MONTHEY - SION - SIERRE



**AUX CAFÉS - BARS
RESTAURANTS**

demandez les

**JUS DE FRUITS
RC**

*abricot
william
tomate
abricot à l'orange
grapefruit
citron*

*fraise
framboise
cerise
ananas
orange
pêche*

EMBOUTEILLÉS EN VALAIS

Real-Cream, Luc Iamon, 3957 Granges

haute
nendaz

VALAIS / SUISSE



A 20 km. de Sion, station d'été et d'hiver, à 1300 m. d'altitude, située à deux pas d'un village montagnard typique. En hiver, grandes possibilités de ski avec 90 installations permettant de rejoindre quatre vallées. Ski de fond, patinage, curling. En été, promenades pittoresques le long des bisces. «LE DOMINO», ensemble de trois chalets de cinq appartements situés dans une zone calme, avec vue sur la vallée du Rhône et les Alpes bernoises. Appartements de 2 1/2 à 4 1/2 pièces. Choix des finitions au gré de l'acheteur. 75 % de crédit hypothécaire à disposition à des taux intéressants.

Autres promotions: MONTANA-CRANS, OVRONNAZ, LES MAYENS-DE-RIDDES, LES COLLONS, CHAMPEX, VERBIER.

Demandez les renseignements auprès du constructeur.

PROMOTEUR

PROJECT 10
CH 1950 SION
P.-H. Gaillard SA
av. de la Gare 28
Tél. 027 / 23 48 23



TAPIS-DISCOUNT

Fermé le lundi
Livraison gratuite

- Coupons de tapis
Toujours 50-70 % meilleur marché
- Tapis mur à mur
- Milieux
- Orient
- Rideaux
10 % rabais permanent

Gérant: Walter Biaggi

Sur demande, pose faite par spécialistes

Hôteliers, restaurateurs
avant d'aménager
ou de restaurer
votre établissement,
demandez-nous
une offre !



BURGENER S.A.

Route du Simplon 26

3960 SIERRE

027 / 55 03 55



ALUMINIUM

METAL DU VALAIS
METAL D'AUJOURD'HUI

★ Le Généri ★
fait du bien à Madame
quand Monsieur le boit

GENERI
d'ANNIVIERS

Vieille eau de-vie
aux plantes des Alpes

En vente auprès de :
- CAFES - RESTAURANTS
- GROSSISTES ou au

Château Ravire - Sierre

Vins fins du Valais
GLACIER D'ANNIVIERS (caves d'Ayer)

Les montres digitales aux allures d'ordinateur ne sont pas du goût de tout le monde. La plupart des gens préfèrent encore le cadran traditionnel avec ses aiguilles. Et en ce qui concerne ce type de montre à quartz, le savoir-faire de l'horloger suisse demeure absolument inégalé.

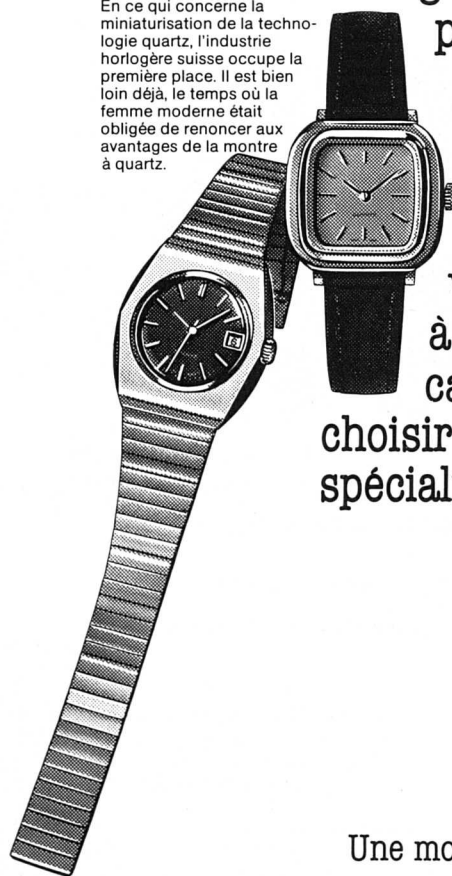


Les montres à quartz
les plus parfaites du monde
ont un point commun:
la qualité suisse.

Les montres à quartz les plus précises, les plus petites, les plus résistantes et les plus plates du monde sont toutes des montres suisses. C'est loin d'être un hasard, puisque c'est aux horlogers suisses que l'on doit la première montre à quartz.

La technologie quartz suisse se présente sous diverses formes. Aussi, que vous accordiez la préférence à un design classique ou à un style futuriste, l'horloger spécialisé a pour vous la montre adéquate.

En ce qui concerne la miniaturisation de la technologie quartz, l'industrie horlogère suisse occupe la première place. Il est bien loin déjà, le temps où la femme moderne était obligée de renoncer aux avantages de la montre à quartz.




Quelles que soient vos exigences concernant votre montre... Quelle que soit la somme que vous désirez consacrer à son achat... Dans tous les cas vous avez avantage à choisir une montre suisse chez un horloger spécialisé.



Les membres de l'ASH se sont engagés à faire passer la qualité avant tout. Ils ont le personnel et l'équipement technique indispensables pour assurer à la clientèle un service digne de ce nom.

Une montre à quartz suisse, un horloger spécialisé.
Une double garantie de qualité.

Les magasins portant ce signe  font partie de l'Association Suisse des Horlogers:

Brig: U. Ostertag, G. Perren. **Crans-sur-Sierre:** M. Fontannaz, B. Nicolet, D. Ott, G. Saucy, A. Taramarcas, A. Triponez. **Lens:** D. Nanchen. **Leukerbad:** A. Zwahlen. **Martigny:** B. Gallay, H. Langel, R. & G. Moret. **Montana:** J.-P. Cattin, D. Ott. **Monthey:** B. Imoberdorf, R. Langel. **Saas Fee:** K. & M. Herbort, R. Strubel. **St-Maurice:** G. Centanni. **Sierre:** Gil Bonnet, Buro & Fils, R. Carlen, I. Hansen, O. Titzé & Fils. **Sion:** Biopic, Yerly & Farine, A. Donzé, G. Farine, place du Midi, L. Farine, les Galeries, P. Gaillard, P. Gaspoz, J.-Cl. Hoch, av. de la Gare, E. Kohler, O. Titzé & Fils, B. Titzé, Big T. **Susten:** A. Fluri. **Vercorin:** P. Treuillaud. **Verbier:** G. Duay, Y. Jacot. **Visp:** R. Bertholjotti, J. Fluckiger, E. Stäuble. **Zermatt:** R. Jacot, G. Muther, K. Schindler, E. Stäuble.

GRATUIT

**Hôteliers, restaurateurs,
automobilistes**



Le TCS met à votre disposition **gratuitement** un important matériel d'éducation et d'information routière (napperons, panneaux, sacs à déchets, etc.). Pensez-y!

A votre service:

TOURING-CLUB VALAIS
Sonnenstrasse 2
3900 Brigue
Tél. 028/23 28 19

TOURING-CLUB VALAIS
Avenue de la Gare 20
Bâtiment Mutua
1950 Sion
Tél. 027/23 13 21

TOURING-CLUB VALAIS
Place Centrale 4
1870 Monthey
Tél. 025/71 55 17

FROMAGE DU PAYS



à raclette

Cely 22

T. Domig-Anthamatten — 3960 Sierre - Valais

Tél. 027/55 13 87



**c'est
moins cher**

MARTIGNY - SION - EYHOLZ
Route de Fully Sous-Gare Près Viège

stampo s.
a.

**Le professionnel
du timbre caoutchouc**

Fabrique de timbres - Accessoires
Numéroteurs - Gravure industrielle

Tél. 027/22 50 55
Avenue Tourbillon 40
1950 SION

**Hôteliers!
Restaurateurs!**

**La voilà arrivée
La nouvelle Brother 7800**

Machine à boule avec touche de correction

Zwölf
Zwölf
Zwölf
Zwölf
Zwölf



brother

Machine à écrire à boule, ruban à cassette, chariot 33 cm., boules interchangeable (caractères différents), coffret, garantie. service après vente.

Prix sans concurrence

Fr. 998.- (livrable du stock)

Modèle portatif, manuel avec touche de correction: **Fr. 268.-**



Organisation de bureau

Route de Sion
3960 SIERRE

**HOTEL- & BÄDERGESELLSCHAFT
LEUKERBAD**

CENTRE MÉDICAL
6 HOTELS, 390 BETTEN
Dir. Ernest A. Reiber

WALLIS - SCHWEIZ
HÖHE: 1411 METER
Telefon 027/61 27 61



WALLIS

DAS LAND
DER SCHÖNEN
FERIEN



**Académie
de danse
classique**
Cilette Faust

1^{re} Académie
de danse classique
en Valais depuis 1949

Sierre, Sion et Crans



Encadrement artisanal

Tableaux

Sous-verres

Miroirs

Borzuat 30
3960 SIERRE
Tél (027) 55 43 08



Photo

Gérard Salamin

Photographe diplômé

Tous travaux photographiques: Photos industrielles
Publicité - Reproductions - Reportages - Mariages
Portraits - Vente d'appareils pour la photo et le cinéma
Prospectus pour hôtels, restaurants, offices du tourisme,
industries, etc.

3960 SIERRE avenue Général-Guisan 30
Ø magasin et appartement 027 / 55 43 22

le plus grand choix de meubles en Valais

**Nos architectes d'intérieur
sont à votre disposition**

Brigue (028/22 11 65)

Martigny (026/2 27 94)

Sion (027/31 28 85)

Naters (028/22 11 65)

Fabrique de meubles et d'agencements d'intérieur

Gertschen SA



Café-Restaurant
de l'Ouest
Montana-Village

Un aperçu de notre grande carte:
Turbotin braisé - Escalope de saumon au riesling - Terrine fondante de canard aux raisins - Steak tartare à la Grecque - Côte de bœuf grillée au charbon de bois - Mousse de pêches au coulis de fraises - Parfait glacé Maison à la liqueur de William

Salle pour banquet jusqu'à 30 personnes

Cuisine de qualité

M. et M^{me} Clairval
Briguet-Salzmänn
Tél. 027 / 41 21 05

Une raclette... et la fête s'installe

D'origine valaisanne et de tradition fort ancienne, la raclette est une nourriture noble et primitive qui rapproche les convives autour d'un four où les respectables pièces de fromages s'amenuisent sous la caresse de la flamme. Cette manière d'apprêter le fromage est l'apanage de la fête: ces moments qui font pétiller le feu et les yeux pendant que le vin coule et que



le temps s'arrête entre gens de bonne compagnie. Alors le bon fromage, fragile croissant de lune, s'attendrit, se dore et se rissolle avant de glisser en de succulentes coulées crémeuses sur l'assiette. La raclette, une fête? Une offrande valaisanne. Mais seulement avec du véritable fromage à raclette valaisan.

L'authenticité est garantie par le marquage de chaque pièce:
BAGNES - ORSIÈRES - HAUDÈRES - GOMSER - WALLIS - HEIDA - SIMPLON
Livraison rapide et soignée
par votre détaillant habituel



photos publicitaires
pour le tourisme et l'industrie,
hôtels et restaurants.
pour vos prospectus, cartes postales,
affiches, annonces et imprimés tous genres.

photos publicitaires
pour expositions, décorations murales,
vitrines et projections de diapositives.
photo studio heinz preisig
5, av. de la gare 1950 sion
tél. 027 22'89'92

Fendant
« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg
« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle
« **VALERIA** »
Grand vin mousseux
« **VAL STAR** »



Zitouni Shop

IMPORTATION DIRECTE DE

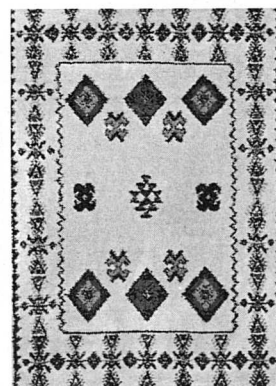
ZITOUNI ET DE MARCHI

Tapis tunisiens

Meubles en pin - rustiques - massifs
Services en fer forgé pour cheminées
Fourneaux à bois en fonte

LUSTRES - ÉTAINS

Route cantonale, 1906 Charrat, tél. 026 / 5 30 71
Privé 026 / 7 43 32, 1936 Verbier



**Les clés de
votre résidence
secondaire au
VAL D'ANNIVIERS**

ZINAL
Jimmy CASADA
Zinal-Chalets
65 14 82

VERCORIN
Arnaldo CORVASCE
B. A. T.
55 82 82

CHANDOLIN
Jean-Pierre CRETZAZ
Agence Jolival
65 18 66

Association de vente
ANNIVIERS-PROMOTION

VISSOIE
Robert METRAUX
Immobilier
65 14 04

ST-LUC
Georges SALAMIN
Agence Immobilière
65 14 12

GRIMENTZ
Rémy VOUARDOUX
Anniviers-immobilier
65 18 22

Bureau central :
Télex ANPRO
38429

VALAIS
LE PAYS DES VACANCES

FABRIQUE D'ENSEIGNES LUMINEUSES
ET SIGNALISATION ROUTIÈRE

Gillioz
neon

1908 Riddes - Téléphone 027/86 24 76



Paraît à Martigny chaque mois
Editeur responsable: Georges Pillet
Fondateur et président de la commission de rédaction:
M^e Edmond Gay
Rédacteur: Amand Bochatay
Photographes: Oswald Ruppen, Thomas Andenmatten
Administration, impression, expédition:
Imprimerie Pillet S.A., avenue de la Gare 19
CH - 1920 Martigny
Téléphone 026/2 20 52-53
Abonnements: Suisse Fr. 42.-; étranger Fr. 49.-
Le numéro Fr. 3.50
Chèques postaux 19 - 43 20, Sion
Service des annonces:
Publicitas S.A., 1951 Sion, téléphone 027/21 21 11

La reproduction de textes ou d'illustrations, même partielle
ne peut être faite sans une autorisation de la rédaction

31^e année, N° 2 Février 1981

Sommaire

Où vas-tu, fillette?
Les Nouveaux Buissonnets
Etudes et sport sur le Haut-Plateau
Les premiers pas de la culture
Le Valais du Moyen Age
Sons de cloches
Concours littéraire
Potins valaisans
Etudes et sport sur le Haut-Plateau (suite)
Crans-sur-Cœur
Valais-Information
Gérard Berthod, peintre
Le carnaval de Saint-Léonard
My old witch
Concours de Noël
Ski
Treize Etoiles-Schnuppen
Landgut Pfyn - oder «Fröhlicher Landmann»
Un mois en Valais

Notre couverture: Février à Kippel/Lôtschental (Photo O. Ruppen)

Dessins de Christian Meichtry, «Le magasin pittoresque» et Skyll

Photos Andenmatten, Barras, Bonvin, Carnaval Saint-Léonard, Darbellay,
Day, Deprez, Dubost, Hofer, Kettel, ONST, Rey, Ritler, Ruppen, Thurre, TV,
UVT, Zuber

Où vas-tu, fillette?

...et puis



pourquoi des fleurs?

Certes, pour marquer un événement, un tel présent coloré et parfumé est bien agréable.

Mais il y a plusieurs autres manières de faire plaisir: le petit cadeau futile ou utile qu'on déniché au fond d'une boutique ou dans un magasin spécialisé est aussi le bienvenu.

Au fait, avez-vous songé à offrir un abonnement à une revue? A «Treize Etoiles», par exemple? C'est un plaisir renouvelé chaque mois et bien propre à maintenir un contact amical ou à resserrer des liens d'affection. Douze fois par an son bénéficiaire aura (au moins) une pensée de reconnaissance pour vous.

Alors, n'hésitez pas. On s'abonne en tout temps chez l'éditeur: une année (douze numéros) Fr. 42.-, étranger Fr. 49.-.



Imprimerie Pillet
Av. de la Gare 19
CH - 1920 Martigny

– Où vas-tu, d'où viens-tu?

– Je vais à l'école, je viens de la maison...

L'école et la maison, la maison et l'école: ce sont les deux pôles, les deux lieux privilégiés de l'enfance.

La maison, lieu de la tendresse maternelle; l'école, temple léger où l'esprit s'ouvre à la conscience collective: d'elles dépendent le bonheur et le malheur d'une vie.

Cette main de fillette passe de la main de maman dans la main de la maîtresse d'école sans avoir le temps de se refroidir. La chrysalide échappe au cocon; elle assiste à la naissance de ses ailes qui lui permettront d'aller de fleur en fleur dans le monde.

Rhétorique éblouissante! Elle est bien le symbole de la réalité. La mémoire des humains serait bien courte, et la terre bien étroite, si la lecture et le calcul n'apportaient point la mesure du temps et de l'espace. Tous ces petits pas qui vont et viennent de la maison à l'école et de l'école à la maison permettent l'approche de la connaissance, ce trésor dont personne ne touchera jamais les limites.

B-a-ba... tout le voyage prend ici son commencement. Si longue que soit la traversée, elle s'interrompt quand le voyageur commençait à peine à comprendre que tout lui restait à découvrir. Il n'importe: l'exploration commence avec l'ajustement des lettres de l'alphabet et la combinaison des dix chiffres élémentaires. La fabuleuse aventure humaine a-t-elle d'autres sources?

Einstein, Bergson et Valéry, Mmes Curie et Marguerite Yourcenar: d'abord, de petits enfants qui s'en vont à la petite école du quartier pour apprendre à lire et à écrire. Par bonheur, on leur a donné le goût du calcul et de la lecture. Et ils sont devenus grands.

Maurice Jando.



Les Nouveaux Buissonnets

Une pédagogie douce et convainquante

Texte Jean-Jacques Zuber — Photos Robert Hofer



Une pédagogie douce? Oui, comme on dit une technologie douce, une énergie douce. Soit une manière d'enseigner qui exclut l'agressivité, la violence; qui abolit l'esprit de compétition où s'affrontent les élèves d'un même banc; qui bannit le rapport de force qui sert souvent de relation entre enseignants et élèves.

Beaucoup d'écoles privées affichent des noms pleins de gaité, de suavité, des noms engageants qui semblent promettre à l'enfant un univers charmant. La plupart ne sont que des usines à enseigner, des «boîtes à diplômes», hélas! La performance y constitue le seul critère d'appréciation.

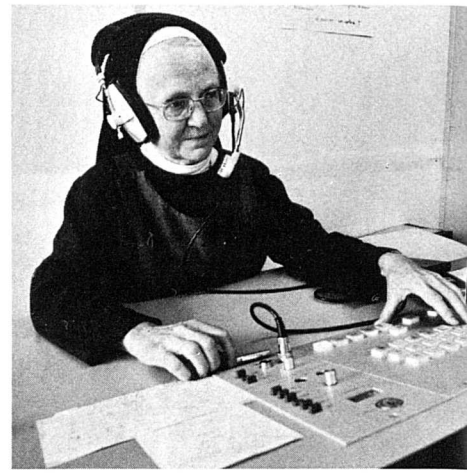
Qu'il est agréable que les Buissonnets, qui font deviner le tamaris, le lilas, le noisetier, dans lesquels on imagine un monde agile de passereaux, que cette école tienne les promesses de son nom. Et d'abord: le pognon n'est pas le moteur de cette entreprise; il n'en est même pas le garant matériel.

L'Etat n'est pas un choix

Les Nouveaux Buissonnets cessèrent d'être une école de commerce subventionnée en 1979. Ce qui apparut alors comme une mésaventure devait bientôt s'avérer chance unique. Chance de faire autre chose, d'aller vers une tâche autrement plus importante et plus urgente: proposer une alternative à l'école publique.

D'emblée, la jeune institution intervient à tous les niveaux de la scolarité, de l'école enfantine au cycle, au bac. Elle propose une pédagogie originale mais inspirée des thèses montessoriennes. Première année: cent élèves; deuxième année: deux cents; on refuse déjà, à contre-cœur, des candidats; il faut agrandir la maison.





Je demande à sœur Marie-Maurice, directrice, en quoi l'école privée et l'école publique s'opposent. «Elles ne s'opposent pas, répond-elle. Il faut parler plutôt de complémentarité. Lorsque vous n'avez en face de vous que l'école officielle, vous n'avez aucun choix, en tant que parent. Vous vous en remettez à l'Etat pour tout ce qui concerne l'instruction de votre enfant: matières et méthodes d'enseignement, pratiques éducatives.»

Puis, après une pause: «J'ai le sentiment que dans une matière aussi cruciale, il n'est pas normal qu'on ne dispose pas de la liberté de choisir, au moins, entre telle manière ou telle autre, entre des programmes éducatifs divers. Vous ne croyez pas?»

Si, je le crois tout à fait. Hélas! le choix n'est pas garanti par l'existence d'écoles privées parallèles à l'école publique, car celle-ci est gratuite tandis que celles-là vivent des montants d'écologie facturés aux élèves.

Aux Buissonnets, c'est vrai, on s'interdit de refuser un élève parce que ses parents manquent d'argent. La communauté des sœurs d'Ingenbohl éponge les déficits de l'école en fin d'exercice. C'est une solution très généreuse, mais très clopin-clopan.

Ce qui gêne aux entournures de l'esprit lorsqu'on y réfléchit, c'est que le coût d'une classe publique (gérée par la collectivité) est nettement plus élevé que celui d'une classe privée. Il y a là matière à se gratter le crâne; surtout pour les parents qui passent à deux caisses successives: celle de l'Etat, puis celle d'une institution privée où ils ont choisi de faire enseigner leurs enfants.



Apprendre la liberté

Programme hors de portée, utopie? Partiellement, peut-être. Mais ne faut-il pas ambitionner l'impossible pour réaliser au moins la totalité du possible?

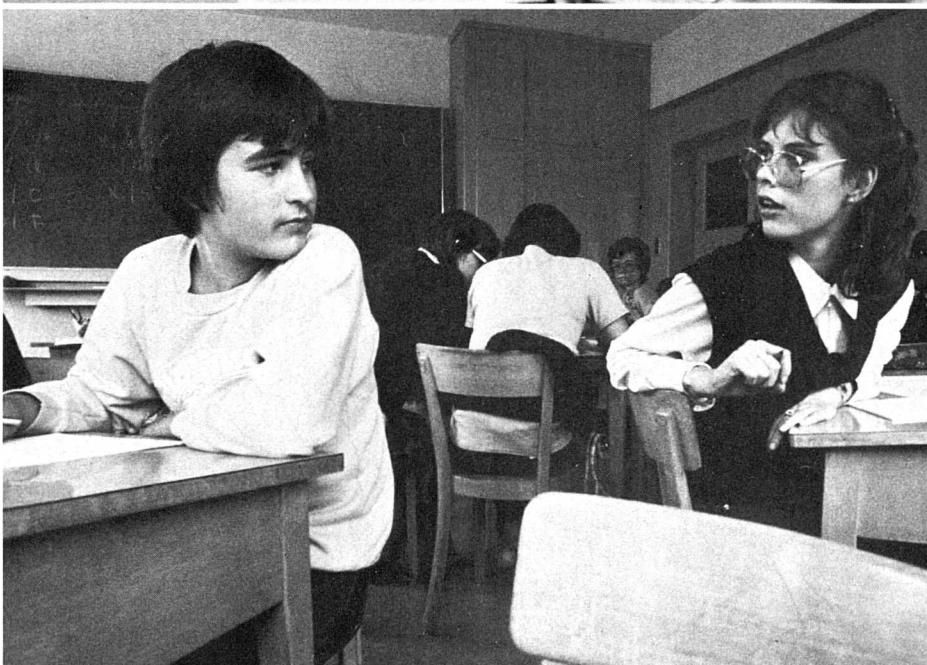
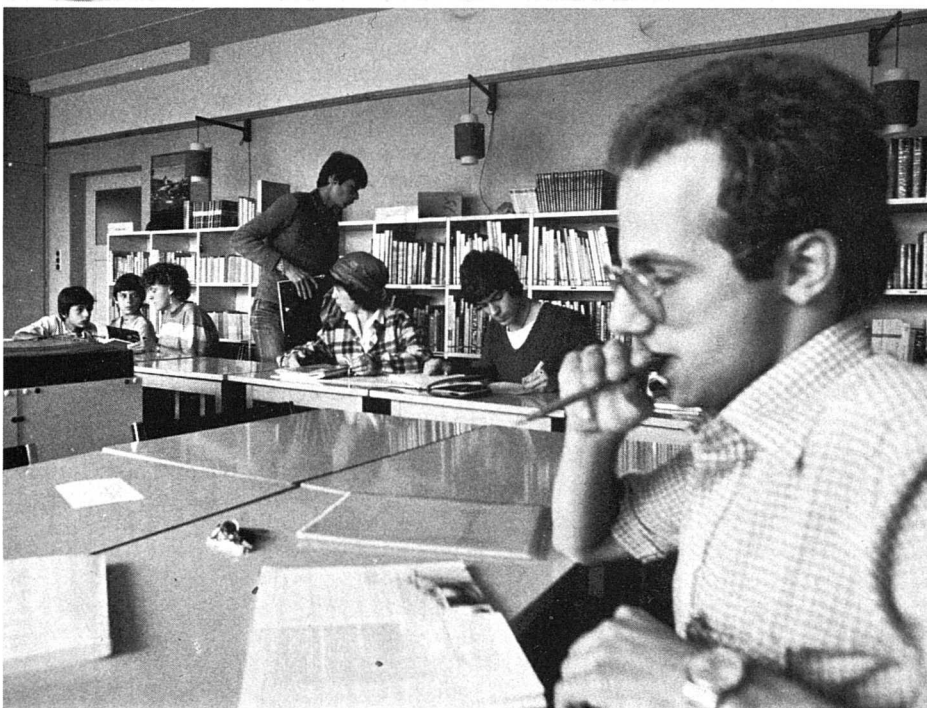
La méthode Montessori veut rendre l'enfant comptable de son propre développement. Une application radicale de ce principe ne mènerait sans doute pas aux succès escomptés. Mais une pédagogie imprégnée de ce principe va tout aussi certainement vers le succès.

Les enseignants des Buissonnets ont développé des méthodes à mi-chemin entre le magistère et la non-directivité: ils enseignent, ils conduisent, ils dirigent, mais avec douceur. Ils préfèrent le conseil à l'ordre, l'encouragement à la réprimande.

Sœur Marie-Maurice résume ainsi l'ambition pédagogique de l'école: «Nous nous fondons sur le besoin absolu de liberté qui est en tout individu et cherchons à susciter son corollaire: le sens de la responsabilité. Ensuite, nous provoquons la curiosité latente, la soif instinctive de savoir de l'enfant.»

Voyons les effets de ces idées générales dans la pratique quotidienne. L'élève ne subit pas un programme draconien dont il ignorerait l'alpha et l'oméga. En début d'année, chaque maître propose un certain nombre d'objectifs à atteindre dans les prochains mois. Ces objectifs sont discutés. Chaque élève s'organise de manière à atteindre les buts délibérément acceptés.

Il s'ensuit naturellement que chaque élève évolue selon le rythme qui lui est le plus naturel, soit selon son âge, son tempérament, ses aptitudes intellectuelles, son environnement social.





Dans un tel système, la cotation serait dérisoire, et plus encore l'ordonnance en rang des élèves. Il n'y a pas de cancre et de grosses têtes, ni modèle ni «bouchon». Lorsqu'un travail est jugé suffisant, le maître y appose sa signature. Il n'y a pas d'autre sanction.

Dès lors qu'on a cessé d'assimiler le cycle d'études à quelque fantastique épopée cycliste, Giro ou Tour de France, l'activité scolaire est délestée de tout drame. Les rapports entre élèves gagnent en chaleur; la confiance régit la relation maître-élève.

Faut-il dire qu'il n'y a pas de punition dans cette école? Ça paraît bien évident. Qu'on n'y fait pas de ségrégation entre cycles (puisque'il y a des cycles)? Non, bien sûr. Le seul programme est celui proposé aux élèves du cycle A dans l'école publique. On le parcourt en plus ou moins de temps, plus ou moins à fond, selon ses dispositions personnelles.

Je demande à sœur Marie-Maurice si les Buissonnets envisagent de chahuter les programmes officiels; notamment de diminuer les acquisitions de matières exactes au profit d'activités culturelles ou sportives.

«Nous y pensons, me dit-elle. Mais la contrainte des examens officiels nous a fait broncher jusqu'ici. Car nous devons mener les élèves à la réussite scolaire aussi! Mais il se peut que nous y parvenions tout en pondérant différemment les diverses matières. Vous savez, nous ne sommes que dans notre deuxième année. Peut-être souffrons-nous encore de quelque timidité.»

J. J. Zuber.



Etudes et sport sur le Haut- Plateau

Texte Jean-Jacques Zuber
Photos Teles Déprez
et Alice Zuber



L'étude ne gagne pas en efficacité lorsqu'elle est frappée de maussaderie. Il n'y a que des esprits chagrins et rétrogrades pour croire que l'intelligence s'épanouit lorsqu'on la brime et l'assujettit à de mornes pensums.

On ne saurait croire davantage que le lieu d'épanouissement idéal des enfants soit dans ces usines-écoles que les grandes agglomérations urbaines affectent à l'enseignement et l'éducation.

Notre siècle n'est pas mieux parvenu que celui de Rousseau à transporter les villes à la campagne. Nous aurons réussi au moins, dans une mesure très partielle, à créer des écoles à la mer et à la montagne. Et de cette manière à proposer à des jeunes l'occasion de s'épanouir dans un environnement plus propice et plus enthousiasmant que celui des grandes métropoles.

Montana-Crans s'est fait une réputation dès longtemps de la salubrité de son climat. Celui-ci dut sans doute déterminer de nombreux parents à placer leurs enfants sur le Haut-Plateau pour des périodes plus ou moins longues.

Mais sans doute l'équipement de la station en installations sportives constituait aussi un argument de poids pour ceux qui, les premiers, créèrent les écoles internationales qu'on connaît maintenant.

Marcel Clivaz à Bluche et Prosper Bagnoud à Crans fondèrent leurs établissements dans les années 50. Ils commencèrent modestement, dans un climat de scepticisme local assez marqué.

Ils escomptaient que parmi les milliers de touristes affluant en toutes saisons sur le Haut-Plateau, il s'en trouverait un certain nombre disposés à faire bénéficier leurs enfants d'un séjour qui les avait eux-mêmes enchantés.

Leur prévision s'avéra bonne. D'emblée, Italiens et Français répondirent à la proposition qu'on leur faisait. Plus tard, une clientèle anglo-américaine vint renforcer le contingent européen.

Depuis quelques années, les jeunes du Proche et Moyen-Orient forment une part importante des effectifs. Les fluctuations monétaires et les aléas politiques ont d'immédiates répercussions sur le nombre des élèves et modifient surtout les prédominances ethniques. Ainsi, on a vu récemment les étudiants iraniens quitter massivement le Haut-Plateau alors qu'ils y constituaient presque le tiers des effectifs.

Cependant le nombre total des étudiants étrangers suit une courbe constamment ascendante, même si la progression connaît des à-coups. On ne saurait attribuer aux seules vertus du site un succès qui se maintient en dépit des chambardements socio-politiques qui secouent tantôt l'une et tantôt l'autre région de la planète. Deux facteurs importants garantissent la stabilité de ces écoles d'altitude. Le premier facteur est d'ordre psychologique: on a, dans le monde entier, une grande confiance dans ce qu'on pourrait appeler le modèle helvétique en matière d'éducation et de formation.

Le deuxième facteur ressortit à la politique. L'insécurité sociale qui pré-

vaut, hélas! dans de très nombreux pays, la montée du terrorisme engagent toujours plus de parents à placer leurs enfants dans des îlots de sécurité; la Suisse est naturellement considérée comme le lieu privilégié de la tranquillité.

Cette remarque en suscite une autre: à savoir que les écoles privées de montagne ne sont accessibles qu'à des enfants de famille aisée. Il ne faut pas croire cependant qu'elles soient chères. J'ai calculé que l'on séjourne à meilleur compte dans une école qui propose l'hébergement et la pension, un enseignement quotidien, la pratique de sports divers, des voyages et des divertissements que dans un petit hôtel qui ne fait que vous loger et vous nourrir.

Il demeure que l'école privée n'est pas ouverte à quiconque. Elle le serait si l'Etat rétrocédait une partie seulement de l'argent qu'il engage dans les administrations de l'école officielle à ceux qui ne la fréquentent pas. Mais ceci est une autre histoire! Il faut remarquer enfin que les différentes écoles privées du Haut-Plateau ne sont pas dans une situation de concurrence entre elles. Chacune s'adresse à des classes d'âge différentes. Ce n'est guère que dans les programmes de vacances que leurs offres se recoupent. Mais ces programmes ressortissent à l'hôtellerie plutôt qu'à l'école, de toutes manières.

Au Chaperon-Rouge

Les élèves de cette institution seraient tous à même de vous raconter l'histoire triste du chaperon rouge dans deux ou trois langues internationales. Mais ils la raconteraient gaïement tous ces moufflets, car ils sont heureux et cela apparaît d'emblée.

L'école reçoit des enfants de cinq à quinze ans. Elle couvre donc les programmes d'école primaire et du premier degré secondaire. Avec cette particularité cependant qu'à tous les niveaux on enseigne deux langues étrangères au moins.

Autre originalité de l'institution: elle comprend quatre sections, française, italienne, allemande, anglo-américaine. Ainsi, chaque élève a la possibilité de suivre un programme complet d'enseignement dans la langue de base de son choix.

En fin de scolarité, l'école conduit les élèves dans les pays européens concernés pour qu'ils s'y soumettent aux examens officiels. «Nous n'enregistrons pratiquement aucun échec», relève avec satisfaction le directeur Prosper Bagnoud.

Satisfaction d'autant plus légitime qu'en plus des cours de langues étrangères mentionnés plus haut, l'école propose quotidiennement deux heures de sport, plus deux après-midi hebdomadaires.

Suite en page 23.

Au Chaperon-Rouge



«Tout est fini à douze ans...» C'est Charles Péguy qui l'affirme!... Les psychologues d'aujourd'hui sont encore plus avares: «L'homme est terminé dès sa cinquième année.» Quel pessimisme! Qui a longuement vécu sait que chaque jour, si éloigné soit-il du premier jour, peut apporter à l'esprit humain, à l'âme, au cœur, une richesse nouvelle. Qui n'a pas été transformé, à quarante ans, à cinquante ans, bien plus tard, par une rencontre, une découverte, une lecture? Il faut seulement savoir demeurer disponible. Rien n'est fini avant l'heure de la mort.

Je n'entends, néanmoins, ni contester, ni diminuer seulement les pouvoirs de l'enfance. Ses sèves nourrissent l'arbre tout au long de la traversée. Je m'en suis bien aperçu en évoquant mes plus lointains souvenirs. La première image qui nous éclaire est celle du visage maternel. Le premier sourire qui nous donne de la joie pour la vie entière nous vient de ces deux lèvres tendres qui se posent sur notre premier réveil. Si la culture est du cœur davantage que de l'esprit, la voici surprise à la source, à peine murmurante, mais c'est bien cette source originelle qui ne cessera de couler dans le lit de notre vie jusqu'à la mer.

L'enfant recueille, dès que ses sens enregistrent, les valeurs d'un enveloppement de tendresse et de précaution qui protège sa faiblesse. Il doit tout apprendre, en ces premières années, l'existence des choses et des êtres, leurs formes, leurs couleurs, et les mots qui les désignent, et les rapports qui s'établissent, dès le jour de sa naissance, entre lui et le monde. Rien ne saurait exister pour lui, en lui, sans les mots qui se substituent à ces réalités dont il s'empare peu à peu en émergeant de l'inconscience. Les mots se confondent alors avec ce qu'ils représentent ou définissent. C'est établir, sans longues périphrases, leur importance. Ils doivent être transparents comme le miroir. Il n'y a qu'une maman, qu'une chaise, qu'une porte et qu'une fenêtre. La langue maternelle établit cette relation unique, primordiale, qui s'établit entre la conscience en éveil et la réalité qui s'offre à elle. C'est d'elle, de la langue maternelle, que l'âme reçoit l'empreinte décisive.

Cette langue maternelle qui demeurera, jusqu'à la mort de l'homme, le centre rayonnant de la culture.

Est-ce assez dire que ce premier apprentissage est capital? Il n'est pas de culture vivante si ces racines font défaut. L'esprit pourra concevoir, la mémoire enregistrer, plus ou moins bien et à tous âges, les phénomènes de l'histoire, les événements du jour et les données de la nature: la qualité de ces acquis ne sera jamais comparable à la finesse d'intuition que dispense une mère dont la présence éclaire les premières expériences de son enfant et qu'elle nomme comme elles doivent être nommées. Formation du cœur: elle ne saurait aller sans une ouverture de plus en plus large vers les autres. Le jeu est une nécessité de nature où l'enfant apprend le partage. A quoi servirait une culture qui ne serait pas une plus grande générosité? C'est ce qui la distingue de la seule connaissance, de l'instruction, de l'érudition souvent orgueilleuse, sèche et vaine. Le jeu est la meilleure

Les premiers pas de la culture

ouverture sur la vie sociale, la meilleure initiation à la solidarité du groupe humain. Là se transmettent les plus anciennes recettes du divertissement et du bonheur. Il ne sera pas trop d'une vie pour épuiser le souvenir des rencontres joueuses tant il est vrai que l'homme n'est pas fait pour vivre dans la solitude.

Les contes, les récits, les fables ouvrent les enfants au monde de l'imaginaire. Heureux les petits qui se reliaient à l'histoire et à la fiction par la parole conteuse d'une grand-mère ou d'un grand-père détenteurs des secrets les plus anciens et des plus tendres magies! Que de trésors s'emmagasinaient dans ces mémoires d'autrefois que les longues veillées faisaient jaillir comme des sources! De siècle en siècle, voire de millénaire en millénaire, le monde rajeunissait dans les aventures féeriques et les avatars des mythes. Chaque coin de terre s'inventait des héros, des grandeurs, des calamités

exemplaires et des miracles sur mesure. La joie chantait dans des refrains, la sagesse se résumait dans des proverbes. Les mailles d'une chaîne aussi longue que la mémoire des hommes se nouaient d'une génération à l'autre dans des récits que les enfants buvaient avec ravissement.

Pourquoi Rousseau demandait-il que les fables de La Fontaine fussent écartées de cet héritage et certains contes où l'on voit que les loups mangent les grands-mères? Il faut, au contraire, que l'adulte introduise peu à peu l'enfant dans la réalité de l'expérience humaine. Le conte suppose le merveilleux et, par là, incite à la rêverie où se complait une imagination naissante et qu'il importe de développer. Toutes les grâces doivent enchanter le temps béni qui n'a pas encore à subir les contraintes de la réalité. Mais la réalité existe qu'il ne faut pas dissimuler à ceux qui devront l'affronter un jour. L'heure vient vite où l'enfant s'aperçoit que le mal sévit sur la terre et qu'il doit se prémunir contre ses ruses. Le loup dévore l'agneau: à l'agneau d'éviter les sinistres rencontres.

L'initiation aux exigences morales (et surtout aux réalités immorales) est indispensable à la formation de la conscience. Rien n'y aide mieux que la fable quand elle est éclairée par le tact maternel, humanisé par la tendresse.

Innombrable est la littérature enfantine, tant il est vrai que les adultes ont compris son utilité dans la formation de l'âme, du caractère, de la sensibilité. Elle comporte ses classiques. Le temps est court où leur charme agit pleinement. Conte, conte, grand-mère! Vous vivrez à jamais dans l'âme de nouveaux enfants.

Marcel Jouhanovitch

Dessin de Christian Meichtry, cinq ans, du jardin d'enfants de Sion



Ce Sédunois de Monte-Carlo ressuscite

Le Valais du Moyen Age

En ce temps-là, la Terre était plate... Ce temps-là c'est le Valais du Moyen Age, le Valais du XVI^e siècle, de la tour de La Bâtiaz à celle des Sorciers, de la cathédrale de Valère au château de Stockalper, qu'Henri de Stadelhofen vient de faire revivre pour nous dans un tourbillon d'images, un parfum de fleurs sauvages ou de faisans grillés, un cliquetis d'armes et de carafes à vin. Ciel! quel Valais! «L'homme à l'arbalète», c'est le titre de ce roman de cape et de flè-

che dû à la plume de ce Guillaume Tell de l'écriture.

– J'ai écrit ça chez moi... aux Mayens-de-Sion, un été où, fatigué de galoper le monde, je décidai de chevaucher non plus l'espace mais le temps.

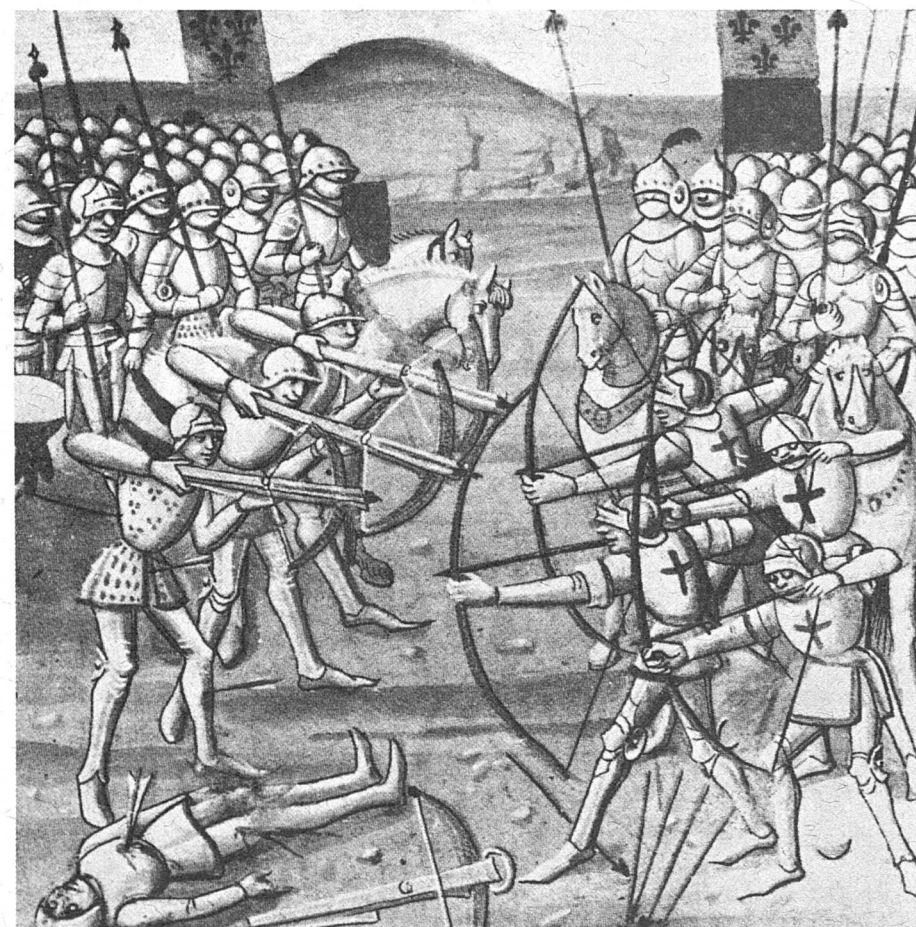
Au lieu d'enjamber les continents, le reporter d'Europe I, de Télé-Monte-Carlo qu'est de Stadelhofen, enjambe les siècles et le voici contemporain de Mathieu Schiner et de Paracelsus.

De son carquois de fantaisie jaillissent



L'auteur, Henri de Stadelhofen

Arbalétriers contre archers



mille flèches trempées dans l'encre de l'histoire.

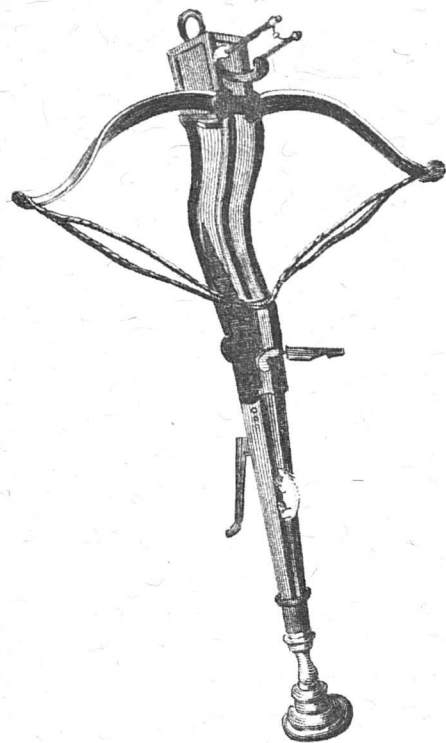
– J'ai fouillé les archives, les couvents, les bibliothèques pour donner à ce roman son vrai décor, son vrai parfum.

L'histoire de ce Robin des Bois valaisan est banale en somme. C'est la Marquise des Anges... qui s'est faite homme! Elle nous enivre, parce que le passé de ce pays, avec tout son côté fantastique, l'épée de la première à la dernière page. «Tourbillon, la forteresse, bien en croupe sur sa colline, veille sur la ville et protège la cathédrale où le prince-évêque rumine, entre deux prières, de vastes desseins politiques».

Nous n'allons pas raconter l'histoire de Hildebrand de Stockmatten dont le sang court encore dans nos veines de Valaisans au XX^e siècle – Dieu soit loué! – mais revivre au galop, en un tour de morbier, quelques battements de ce temps-là.

Si la Terre était plate, le Valais était plus anguleux, plus pointu que jamais. De Stadelhofen, magicien du verbe, l'œil affûté, la babine gourmande, la main volontiers baladeuse, curieux en diable, plante sous nos yeux, arbalète en mains, ses cartons d'histoire.

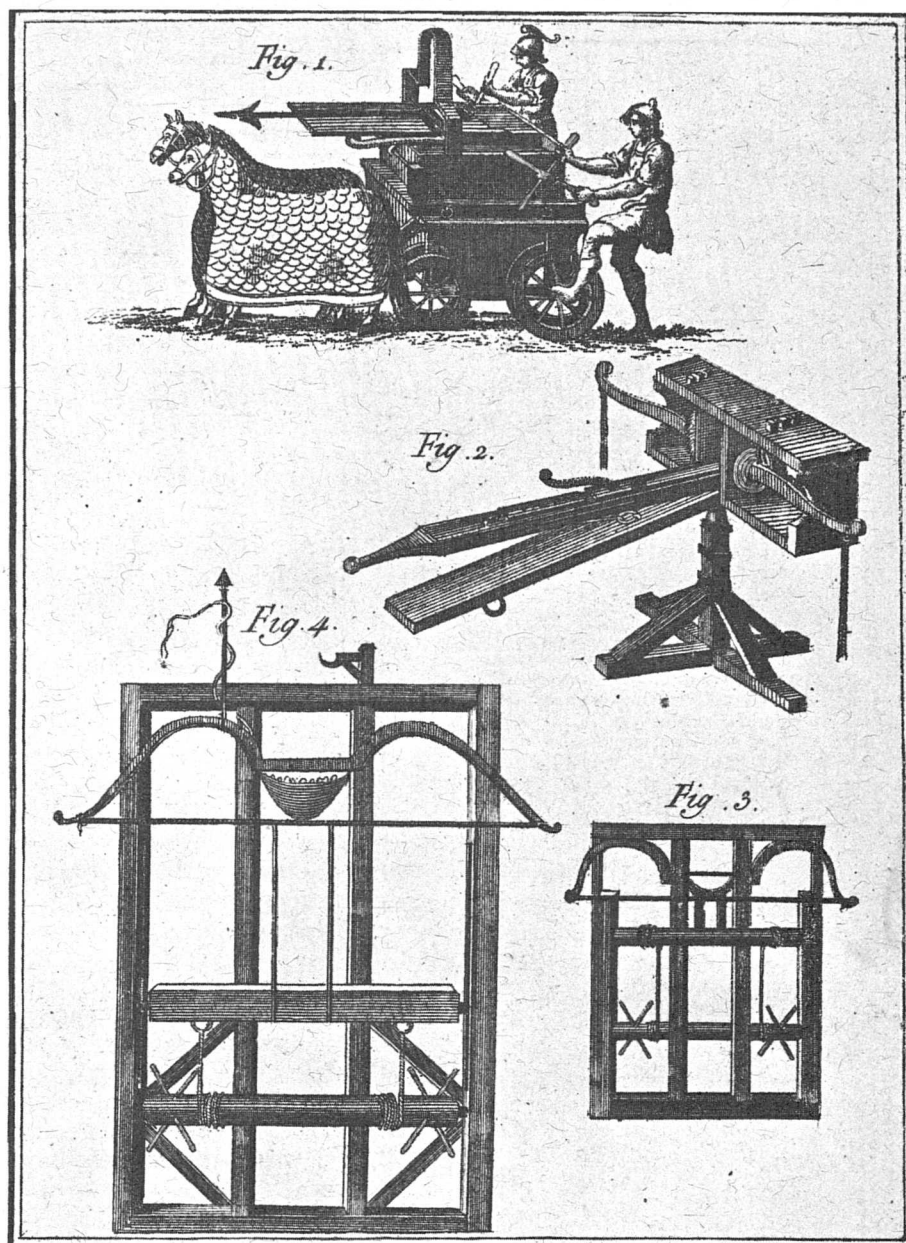
Du même coup on voit, on entend, on sent les Savièssannes enrubannées, juchées sur leur mulet, des paniers débordants de fraises et de myrtilles sur la tête; le vieux bahut qui se découpe sur le mur de chaux blanche; cette odeur de chandelle



Art militaire

Armes et Machines de guerre

Cependant que leurs seigneurs guerroyaient...



morte mêlée à un parfum de confiture. Et ces tartines de pain de seigle au miel des Alpes; l'ourson bedonnant qu'on rencontre du côté de Montorge; le poignard qu'on tire sous sa cotte de laine brute; la viande de chamois séchée qu'on n'en finit pas de mâcher; les gentianes bleues qu'on ramène à sa belle; les toits de tavillons dans les mayens «et la bonne odeur des bêtes qui dormaient au-dessous»; les chêneaux de bois des bisces bravant les précipices; et ces huchées dans les alpages!

La guerre, l'amour, la mode, la cuisine, autant de fresques qui défilent dans ce Valais turbulent.

On tuait sans vergogne dans les buissons de rhododendrons, avant de conter fleurette en poète:

*Je l'ai regardée une pause
Elle était blanche comme lait*

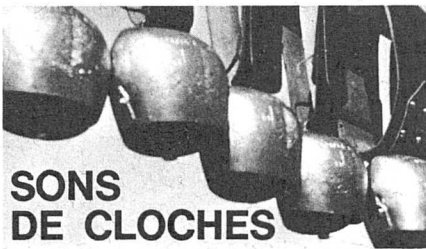
*Et douce comme agnelet
Vermeille et fraîche
Comme rose.*

Ces Valaisans-là portaient pourpoint de cuir, hauts-de-chausses rouges et l'épée au côté. Ils buvaient du vin chaud et mangeaient des crotchettes. Ils savaient que rien ne vaut un raisin de Corinthe macéré dans du marc pour donner du relief au hachis de viande.

Les servantes qu'on troussait derrière les meules de regain ou dans les greniers portaient trois jupons en septembre, cinq en novembre et six à Noël. C'est à croire que de Stadelhofen les a comptés!

Souriant bouquin à coup sûr. Plus d'une page vous fait jurer de plaisir. Palsambleu!

Pascal Thurre.



A. M. N'Kosi
C. P. 1397
Huambo (Angola)

Le 12 janvier 1981

Revue Treize Etoiles
Av. de la Gare 19
1920 Martigny (Suisse)

Chers amis,

C'est avec un grand plaisir que je vous écris aujourd'hui cette petite lettre. Par la présente, je viens remercier votre revue pour toute l'amabilité qu'elle a de m'informer de certaines réalités valaisannes. Et surtout grand merci à Mlle Brigitte Dorsaz, de Fully, qui m'a fait cet inoubliable don en m'abonnant à «Treize Etoiles».

C'est pour moi un grand plaisir de découvrir ce beau et passionnant canton de votre pays. En tout cas, un grand merci à tous ceux qui font que «Treize Etoiles» existe.

En terminant, je souhaite une longue vie à «Treize Etoiles» et surtout bon travail et progrès au sein de votre domaine.

D'un lecteur Angolais.

Armando M. N'Kosi.

Concours littéraires des jeunes du Haut-Valais

Les concours littéraires organisés par la Société valaisanne des écrivains (AVE) s'adressent à la jeunesse du Bas-Valais et à celle du Haut-Valais.

La proclamation des résultats du concours en langue allemande a eu lieu le 31 janvier à Brigue, en présence du comité de l'AVE présidé par M. Jean Follonier, de personnalités de Brigue et de Mme Pianzola, vice-présidente de Brigue-Glis.

M. le Dr Fr. Taiana, vice-président de l'AVE, donna connaissance du choix du jury et présenta quelques passages des œuvres des lauréats: Silvio Pacozzi, Brigue, Marceline Imboden, Sion, Lucie Fux, Naters, Katharina Kurth, Viège, Regine Kunisch, Viège.

Dans son introduction, M. Fr. Taiana fit allusion aux difficultés que rencontre l'écrivain pour se faire entendre. Il compara les efforts de l'AVE à ceux d'un grand journal allemand, qui ouvre ses colonnes aux poètes, pour «frayer un tout petit passage à la poésie.» Cette devise illustre assez bien les intentions de l'AVE et de ses concours littéraires.

G. Zryd.



POTINS VALAISANS

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Les citoyens valaisans se plaignent facilement de n'avoir pas le choix lorsqu'on leur propose une liste de candidats dite «fermée».

En fait et selon mon expérience, je puis te dire que leur passion, ce n'est pas tellement de choisir, mais de biffer.

Comme cela se passe dans des isoloirs, l'occasion leur est ainsi donnée d'avoir du courage.

Bien sûr, ce que je te dis là n'a rien à voir avec des événements d'une brûlante actualité.

* * *

Pour composer le parlement de ce canton, il y eut, paraît-il, fort à faire pour trouver des candidats.

A cela tu ne reconnaîtrais plus ton Valais. A la lutte pour arriver se substitue peu à peu celle pour «se défiler».

Les raisons sont certainement très nombreuses, au nombre desquelles, bon prince, je classerai l'humilité qui fait fuir les honneurs!

A moins que cela ait cessé d'être honorable?

En fait, l'argument le plus avancé, même s'il en cache d'autres, c'est le manque de temps.

Seigneur! que serait-ce si, pour s'intéresser aux affaires publiques, on ne choisissait que des gens qui «ont le temps»!

Car j'ai toujours vu que ce sont les personnes qui sont très occupées qui peuvent encore en rajouter.

Aux autres, l'entraînement manque. Mieux vaut donc les laisser au repos.

* * *

Ces considérations m'amènent à réfléchir à ce qui a été dit au symposium des chefs d'entreprises, à Davos.

Il paraît qu'actuellement un homme de septante ans a travaillé la septième partie de sa vie, soit en moyenne trois heures par jour depuis sa naissance, travaillé contre rémunération, s'entend.

La perspective qu'on présentait était celle de descendre à un huitième, ce qui fera deux heures trente-sept minutes et trente secondes, si mon calcul est juste.

«Le travail c'est la santé», chantera-t-on encore, à condition d'en faire un dérivatif des loisirs, lesquels seront là pour s'exténuer en s'amusant.

Déjà, au même symposium, on a envisagé que cette diminution de la durée du travail allait «ouvrir un marché considérable et innovateur: voyages, sports, éducation» à l'organisation duquel vont être occupées de nouvelles catégories de... patrons et de travailleurs... rémunérés cela va de soi.

On n'en sort pas, tu le vois.

Et pourtant, on a évolué:

Les fins de semaine sont plus fatigantes que les jours dits «d'œuvre» et requièrent toujours plus de monde pour servir ceux qui se reposent. Les vendredis servent à préparer ces week-ends et les lundis à récupérer les forces dépensées.

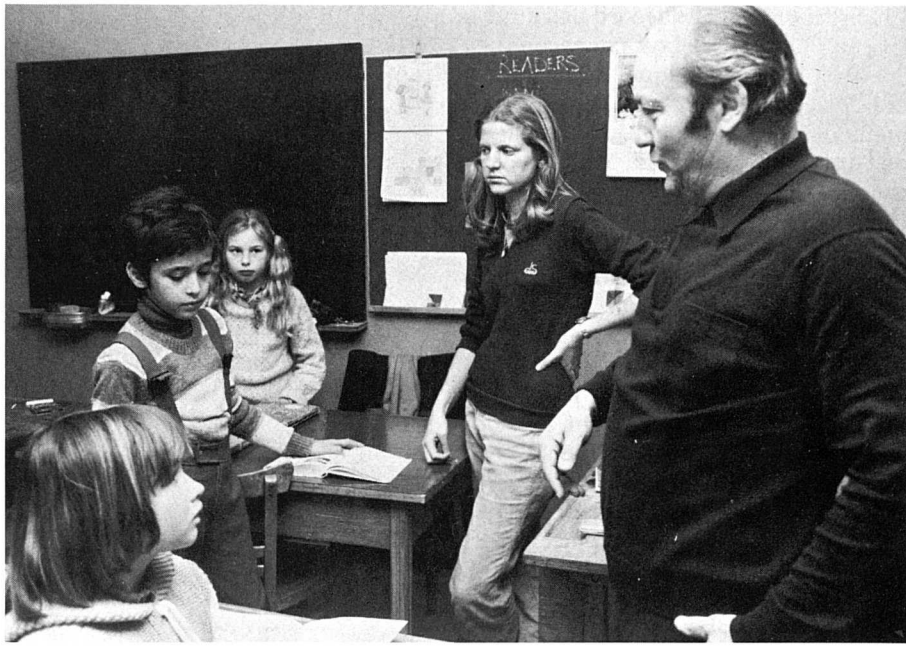
Et le chômage dans tout cela, demanda un curieux?

Moins il y aura de travail, lui répondit-on, moins il y aura de gens qui peuvent perdre leur emploi.

On devrait y réfléchir, à Berne, où l'on prépare une loi sur l'assurance chômage.

Bien à toi et ne va surtout pas dire que ma lettre représente un gros travail.

Etudes et sport sur le Haut-Plateau



M. Prosper Bagnoud au Chaperon-Rouge

Cette performance pourrait faire réfléchir sur l'opportunité de bourrer le programme des écoles publiques de matières purement scolaires. Il est vrai que les pays anglo-saxons ont déjà montré – mais sans que nous en retirions la moindre leçon – qu'une tête bien faite n'est pas une tête farcie!

Le Chaperon-Rouge accueille cinquante élèves en saison ordinaire. Il emploie vingt-cinq personnes. C'est assez dire que chaque môme y bénéficie d'une assistance très personnelle et personnalisée.

Les Roches internationales

Vous seriez bien en peine de dire dans quel pays ou même dans quel continent vous vous trouvez si l'on vous abandonnait subitement dans l'une ou l'autre des classes du lycée des Roches à Bluche.

Une cohue cosmopolite et joyeuse s'y côtoie, ignorante apparemment de tous les conflits sociaux et politiques de la planète. Européens, Américains, Orientaux se mêlent harmonieusement, amicalement.

Les Roches furent la première école privée du Haut-Plateau. Elle s'ouvrit en 1954, avec un effectif de vingt élèves, tous français et italiens.

Mais avant la fin de la décennie, ils étaient six fois plus nombreux. Dé-

sormais, leur nombre excède deux cents. Une progression étonnante?

«Non pas, dit Marcel Clivaz, car nous avons choisi de nous engager dans une voie difficile – celle d'un cycle d'études secondaires complet – qui répondait le plus à la demande internationale.»

Voie difficile, sans doute: c'est presque une gageure de créer un collège-lycée à la montagne avec toutes les disciplines qui conduisent à un di-

plôme de maturité. Mais c'est encore un autre tour de force que de parvenir à préparer parallèlement des élèves à la maturité fédérale, au baccalauréat français, au certificat de maturité italien et aux diplômes qui correspondent en Angleterre et aux Etats-Unis.

Les maturants sont examinés à Turin pour l'Italie, dans un centre de l'Académie de Grenoble pour la France. Les autres examens sont organisés à



Bluche même avec l'accord des autorités scolaires des pays concernés. Chaque année quelque trente-cinq élèves se présentent ainsi à des examens qui ouvrent ensuite les portes de l'université. Or, le taux de réussite est exceptionnel: 85 %!

Le corps professoral, composé de quarante personnes, réunit des enseignants de quinze langues maternelles différentes et d'un plus grand nombre de pays encore. Les langues les plus couramment utilisées sont évidemment l'anglais et le français. Mais les autres langues sont proposées à la carte; on peut même suivre des cours en arabe.

Il est intéressant de relever que nombre d'élèves étrangers qui ont étudié à Bluche poursuivent ensuite leur formation dans une université de notre pays. Ils sont particulièrement nombreux aux écoles polytechniques fédérales de Zurich et Lausanne, à l'école de sciences économiques de Saint-Gall.

Les Roches accueillent des filles et des garçons. Ils sont hébergés dans des pensionnats séparés, mais réunis pour les cours. Ils choisissent individuellement entre les disciplines sportives proposées. On trouve, alentour de l'école, un manège, des courts de tennis, une piscine, une halle de gymnastique et divers terrains de jeux.

On notera au passage que les élèves du Moyen-Orient s'intéressent médiocrement au sport. La gymnastique intellectuelle paraît les séduire davantage que l'exercice physique. Tout de même, certains s'essayaient au ski – il faut bien vivre avec les saisons, sinon avec la mode!

Coccinelles, la chance

Bête à bon Dieu, dit la comptine. Signe de chance, symbole de bonheur. L'école est petite, qui a choisi de s'appeler ainsi. Elle n'a pas l'ambition de la grandeur; elle a celle de la réussite.

Ici, c'est une famille. Une famille douillettement nichée dans un grand chalet, à deux pas du lac de Moubra. Cinq ou six enseignants, une poignée de trente à quarante élèves qui fré-



Les Roches / Pré-Fleuri: école de langues

quentent le jardin d'enfants, l'école enfantine, les classes primaires.

Sur le Haut-Plateau, plusieurs garderies, mais aucune crèche, aucun jardin d'enfants. Pourtant la nécessité en est d'autant plus grande que les résidents de Montana-Crans sont presque tous engagés dans des activités commerciales assez absorbantes.

Première activité des Coccinelles donc: accueillir les moutons, dès trois ans. C'est un jardin d'enfants

et une école enfantine à peu près comme celles qu'on rencontre dans les villes de plaine. A ceci près qu'en dehors de l'apprentissage obligé à la préécriture, à l'initiation à l'arithmétique, à la préparation à la lecture, on a choisi de développer les facultés créatives de l'enfant.

On y fait beaucoup de rythmique, de musique, d'exercices de bricolage et de dessin, de jeux dramatiques. Il ne s'agit pas tant de former des enfants

Les Coccinelles: jardin d'enfants



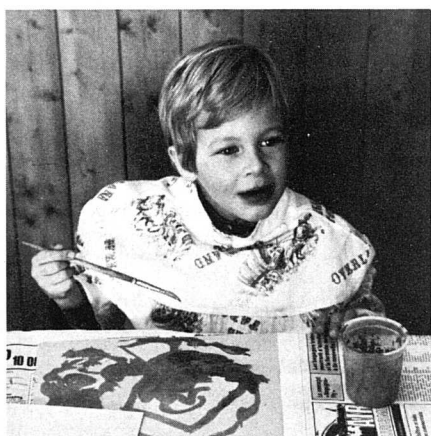
par des contraintes extérieures que de susciter chez eux le goût de s'exprimer spontanément.

Un service de bus garantit la prise en charge des gosses depuis leur lieu de domicile, épargnant aux parents d'inutiles courses en voiture à travers la station, prévenant le risque d'accidents pour les bambins piétons. La section primaire est composée de pensionnaires venus de France, de Belgique, d'Iran, du Liban, de Suisse parfois. Pour les parents, il s'agit tantôt de placer un enfant dans une région calme et sûre, tantôt de lui donner l'occasion de consolider une santé fragile ou défaillante.

Les groupes d'études sont si restreints qu'on peut parler indifféremment d'institutrices ou de préceptrices. «L'assistance individuelle à l'élève ressortit à nos principes



Ecole hôtelière: le service



Aux Coccinelles

d'éducation», relève Anne-Marie de Quay.

Elle constate cependant qu'une école aussi familiale et délibérément petite subit plus qu'une autre les inconvénients des désordres internationaux. Le drame libanais ou la crise iranienne ravit à l'école une moitié de ses effectifs.

Aux Coccinelles aussi, le sport occupe une place de choix dans les programmes. On y pratique les disciplines athlétiques de préférence aux sports de jeux: là aussi, le choix est original.

En été, durant les vacances de Pâques et de Noël, l'école s'ouvre cependant à une clientèle plus nombreuse et cosmopolite. On propose des leçons de français le matin, et des sports de groupe dans l'après-midi.

Ecole hôtelière à Bluche

L'école hôtelière valaisanne verra-t-elle le jour? A Sierre ou Martigny? On s'interroge, on s'interpelle, on se querelle.

Durant le temps que les politiciens n'arrivent pas à fixer la date et le lieu d'une institution qui permettra aux Valaisans d'apprendre systématiquement les métiers de l'hôtellerie, Marcel Clivaz crée à Bluche une école internationale d'hôtellerie.

Début juillet de l'an passé, une première volée de septante élèves entrait en cours. Elle réunissait surtout des jeunes gens d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud, d'Extrême-Orient. La deuxième volée, déjà constituée, compte surtout des Européens et des Américains du Nord.

L'école dure trois ou quatre ans. Les trois premières années sont obligatoires et conduisent à l'obtention d'un diplôme; la quatrième est destinée à des cours de perfectionnement spécifiques. Chaque année scolaire est divisée, par moitié, en apprentissage théorique et en stage.

On discutait récemment encore des chances de succès d'une telle initiative. Or, dans une année, l'école aura atteint sa capacité maximum avec quatre cent quatre-vingts élèves. «L'hôtellerie suisse jouit d'un grand prestige à l'étranger, dit Marcel Cli-

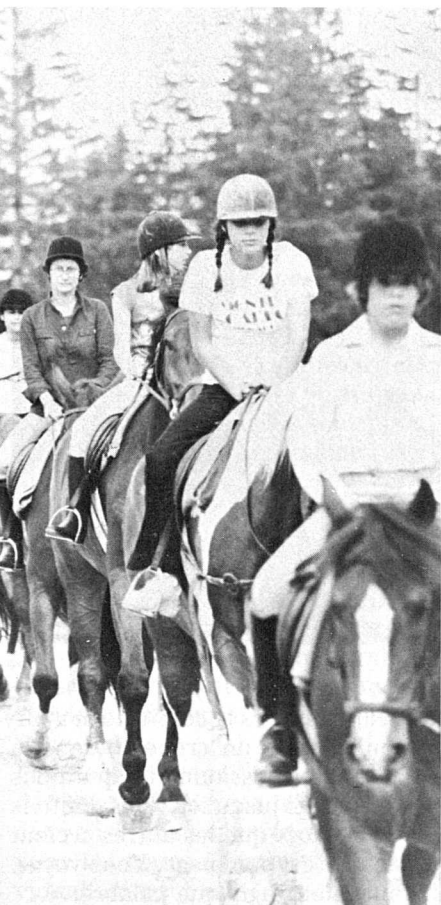
vaz. Notre succès le confirme et montre qu'il existe un créneau, dans la formation professionnelle, que nous avons négligé jusqu'ici. Nous doutons de nous, alors que les autres croient en nous, c'est dommage. Vous voyez, il vaut mieux agir que palabrer.»

Le programme de l'école hôtelière de Bluche est pratiquement le même que celui que propose l'institution vaudoise officielle. Mais ici, tous les cours généraux se donnent exclusivement en anglais.

Les conditions d'admission peuvent être qualifiées de standard: le postulant doit avoir dix-huit ans, disposer d'un diplôme ou d'une formation équivalant au certificat de maturité, justifier de solides connaissances dans deux langues internationales, en sus de l'anglais.

La seule inquiétude de Marcel Clivaz concernait l'accueil que réserverait la grande hôtellerie aux stagiaires de Bluche. Inquiétude bientôt dissipée: on manque de stagiaires pour satisfaire à la demande des hôteliers suisses auxquels on s'est d'abord adressé. Et des requêtes parviennent à Bluche de toute l'Europe. On ne donne suite qu'à une demande sur quatre!

Phénomène étrange: l'école a accueilli des Japonais, des Indonésiens, des Thaïlandais, des Chinois, des Américains, des Allemands, des Hollandais; elle ne compte jusqu'ici que quatre élèves suisses dont un Valaisan. Nul ne serait-il prophète chez soi?



Centre de sports international

Rudy Studer, Erica Studer, Erwin Mathieu: le team de direction. Diriez-vous des administrateurs? Bien plutôt des athlètes au repos, des sportifs d'élite surpris dans un moment de détente.

Tant mieux! puisque leur job à eux, c'est la conduite d'un gymnase. Gymnase compris dans le sens exact du terme: une école de sports.

Selon que vous vous inscrivez à une activité d'hiver ou d'été, vous dialoguez avec le International Ski Camp ou avec le International Summer Camp.

Rassurez-vous. Dans les deux cas il s'agit de la même école, située toujours dans les locaux uniques, à quelques centaines de mètres en surplomb au-dessus du lac de Moubra. Clinique autrefois, la grande bâtisse a été restaurée, transformée, égayée, adaptée aux nouvelles activités. C'est désormais un immeuble cossu, confortable, aéré, ensoleillé, un belvédère face au soleil et face au jet des Alpes valaisannes.

Ici, l'activité la plus intense s'inscrit dans la lucarne des vacances scolaires, sous la devise anglaise «health and fun» que le français rend plus ou moins bien par la traduction «bonheur et santé».

Mais «fun» est plus flou et plus large que le bonheur français. On peut y entendre: délassement, récréation, rigolade. Bon! voilà pour l'esprit de la maison.

L'organisation cependant est rigoureuse. Les hôtes – garçons et filles de huit à dix-sept ans – sont pris en charge par les maîtres et moniteurs en permanence. Ils font du sport en mesures bien remplies. Et le temps qu'ils distraient à cette activité est occupé par une étonnante palette de divertissements.

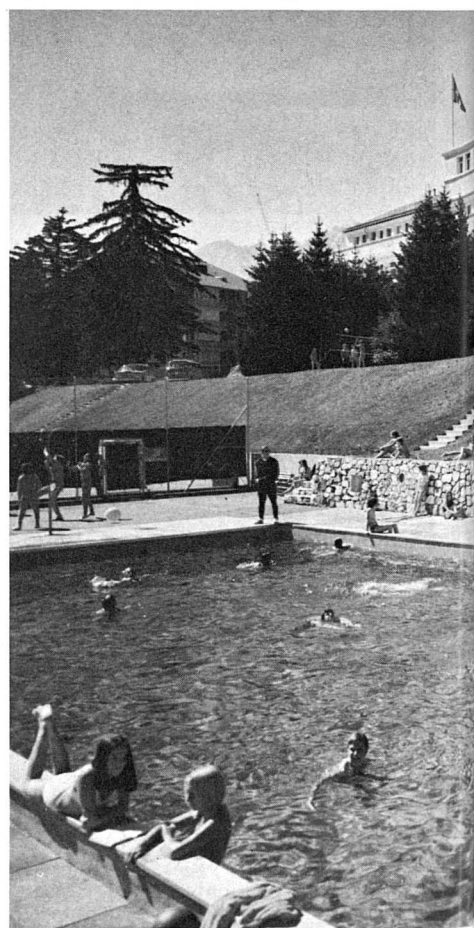
Parlons de sport pour commencer. En été, le centre de la Moubra propose de l'équitation, du tennis, de la natation, du basketball, du volleyball, du football, de la voile et de la rame, de l'alpinisme.

En hiver, priorité est accordée au ski, bien entendu. Mais on offre aussi des cours de patin et de luge. Les activités manuelles et les soirées récréatives sont plus développées en cette saison qu'en été.



Rudy, Erica Studer et Erwin Mathieu, codirecteurs

A la Moubra: du sport, du bricolage et des travaux manuels



Car là, on saisit chaque occasion de sortir, faire des randonnées, bivouaquer, organiser des feux de camp, courir de cabane en cabane. L'air des Alpes est stimulant: les participants entendent en profiter tout leur soûl. Des cours de langues sont organisés à la demande. C'est ainsi que tel jeune qui a du rattrapage à faire en anglais, en allemand ou en français, ne s'en trouve pas privé de vacances sportives pour autant.

En haute saison, le gymnase international de Montana accueille deux cent vingt hôtes, cinquante moniteurs et entraîneurs spécialisés. L'année passée, quarante-cinq nations étaient représentées au camp d'été! Une affaire qui tourne seule? «Non pas, dit Rudy Studer, car nous affrontons la concurrence des gymnases maritimes. Mais chaque année, nous pouvons relâcher un peu notre effort de prospection. Nos anciens élèves prennent en charge notre publicité!» Il n'y a pas meilleure preuve de qualité.

J. J. Zuber.



CRANS-SUR-CŒUR

Montana-Vermala avant la première guerre mondiale: quelques constructions bordant les étangs Grenon et Ycoor encore à l'état naturel

*Marius Bagnoud
n'a pas tout dit dans son livre*



Elysée Bonvin, le fondateur de la station de Crans, qui construisit l'Hôtel du Golf

Le golf de Crans en 1913



J'ai cru que cette race de Valaisans-là n'existait plus. Qu'elle avait disparu à tout jamais avec les Henri Wuilloud, Edmond Giroud, Léon Broccard et tant d'autres.

Et voici que je rencontre – sur le Haut-Plateau, il est vrai – ce morceau du Vieux-Pays qu'est Marius Bagnoud.

Un pays dont il parle avec enthousiasme et passion: Crans-sur-Cœur! On l'écouterait pendant des heures. Il a côtoyé tous les pionniers, gardé les vaches sur des terrains convoités par des milliardaires. Aujourd'hui il sable le fendant dans des cocktails où il s'ennuie, avec Bécaud, Aznavour, Gina ou la princesse Borghese, après avoir bavardé jadis le long des bisces avec Ramuz, Rilke, Malraux ou le roi Léopold.

Etonnant Marius Bagnoud! Un morceau du Valais à coup sûr, les pieds

sur le granit, la tête dans le ciel bleu. Avec François Barras, il a réalisé un ouvrage grand format, bourré de qualités et de défauts sur Crans, Montana, Vermala. On y trouve l'histoire de ce paradis, du Moyen Age à nos jours. Bisses, glaciers, légendes, vie agricole et pastorale, explosion touristique, temps des pionniers, jeu de golf, ski, étoiles des neiges. Tout y est.

Les trois noix

Le passé, le présent et l'avenir du Valais se résume en cet homme.

— J'ai connu ce pays au temps où l'on publiait les bans au sortir de l'église à Chermignon pour nous avertir que le temps était venu d'aller faire les foin à Crans. Je sens encore les charbons me piquer les mollets quand je

ramassais en culottes courtes le fourrage là-haut. C'est fou ce que le monde était pauvre à l'époque. On vivait de la pomme de terre, de la vache et d'un peu de vigne. L'argent? On le voyait jamais.

A la vendange, tout allait chez le commerçant du village pour effacer les ardoises des mois écoulés. Le plus grand propriétaire de l'endroit avait six ou sept vaches. C'était une fortune. On était pauvre mais heureux. La vie de famille primait. Je me souviens du jour où je dus descendre étudier à Sion. Un ennui terrible. Je n'avais jamais quitté la maison. Pour me consoler, ma mère me prit par la main, m'entraîna au fond du vieux pré ancestral et cacha trois noix dans la terre. L'arbre a surgi. Aujourd'hui

encore j'ai de ces noix laissées par ma mère pour mes petits-enfants.

Crans-Montana c'était, avant les milliardaires, le pays des mulets, des bisse et des légendes. On était quatre familles à posséder le même mulet. On devenait homme le jour où, à dix-sept ou vingt ans, on avait le droit de participer à la «levée du bisse». Il fallait conduire l'eau de la montagne dans les pâturages de Crans au moyen de chéneaux de bois qui bravaient les rochers et qu'on colmatait à l'aide de poignées de mousse. Le crétin du village — je m'en souviens toujours, on l'appelait Païapo — s'enfilait dans un sac de serpillère rempli de mousse puis s'asseyait dans le bisse pour barrer l'eau afin qu'on puisse contrôler l'étanchéité des chéneaux.

La grande fête c'était la Saint-Georges. Ce jour-là le capitaine Bonvin remettait son sabre au meilleur élève du village, qui participait ainsi à la procession. A la Saint-Georges, nous agitions un drapeau hissé sur une baguette de coudrier, une baguette qui servait le reste de l'année de verge pour frapper les mauvais garnements. C'était l'épreuve de la fessée, humiliante, horrible. Il fallait baisser le pantalon et lever la chemise devant les autres et recevoir les coups en public.

Les poitrinaires et les milliardaires

Les premiers hôtes de Crans-Montana, raconte M. Bagnoud, furent les internés français qui s'établirent ici lors de la première guerre mondiale, en 17-18. Après eux arrivèrent les malades, les tuberculeux, accueillis à Montana par le Dr Stéphani, qui essayèrent ensuite, guéris, sur Crans pour se séparer... des vrais malades qu'ils savaient contagieux. C'est alors que jaillirent hôtels et chalets.

Le tourisme naissait ainsi du strepto-coque!

Ce fut ensuite l'arrivée des Anglais, la vogue folle du golf puis le ski, bien sûr, qui attire aujourd'hui près de cinquante mille personnes certains jours de «saison morte» sur le Haut-Plateau, où il n'y avait jadis âme qui vive durant des mois entiers.

Les pionniers ont noms Théodore Stéphani, Louis Antille, Michel Zuferey, Louis Rey, Alfred Mudry, Albert Bonvin et Elysée Bonvin, auxquels tout un chapitre du nouveau livre est consacré.

Un homme surtout a fasciné Marius Bagnoud: c'est Elysée Bonvin, une force de la nature, l'hospitalité faite homme. «Il sentait les choses puis il fonçait.»

Les foin sur le Haut-Plateau





Hôtes illustres: Bourvil



Katherine Mansfield et André Malraux



Concours hippique d'hiver sur le lac Grenon vers les années 1935

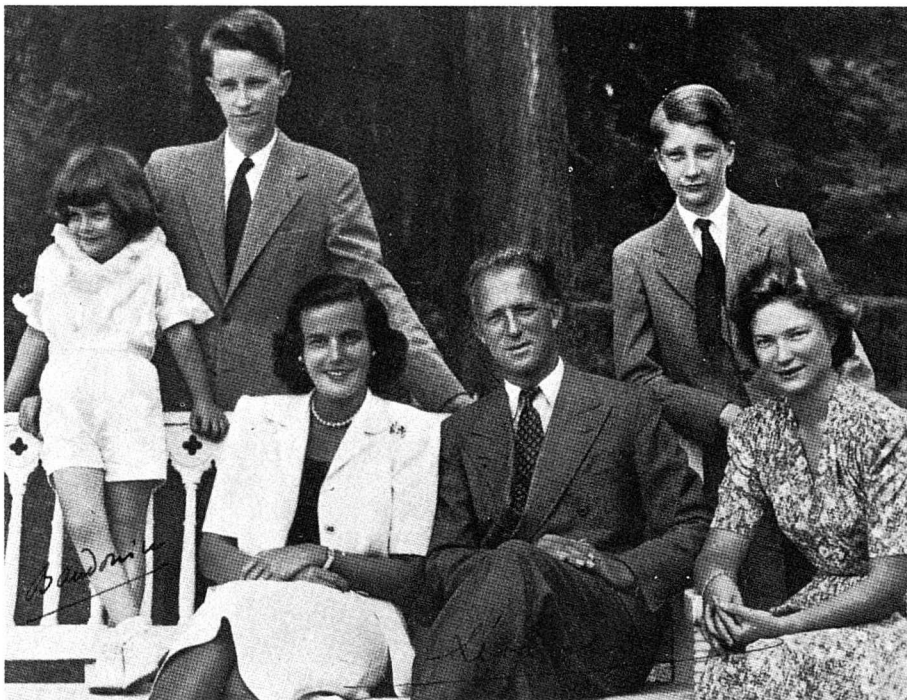
Pour M. Bagnoud le développement du Haut-Plateau ne s'arrêtera jamais, tant sont multiples encore ses possibilités touristiques. S'il flétrit les erreurs commises sur le plan architectural, immobilier, communal, s'il ne craint pas de montrer du doigt les promoteurs qui achetèrent par chantage des terrains à vingt francs pour les revendre à quatre cents francs le mètre, s'il regrette le découpage politique des cinq communes du Haut-Plateau, M. Bagnoud clame à qui veut l'entendre que ça reste le plus beau coin du monde.

Père du directeur d'Air-Glacières, ancien muletier du régiment valaisan, Marius Bagnoud a réponse à tout. Lorsqu'on lui demande s'il irait en hélicoptère ou en mulet pour visiter une dernière fois son Valais, il répond d'un trait: «A pied».

Pascal Thurre.

Documents tirés en partie de l'ouvrage «Crans-sur-Sierre - Montana-Vermala», de Marius Bagnoud et François-A. Barras, aux Editions CRA, Craviolini & Grand, Sierre.

La famille royale de Belgique



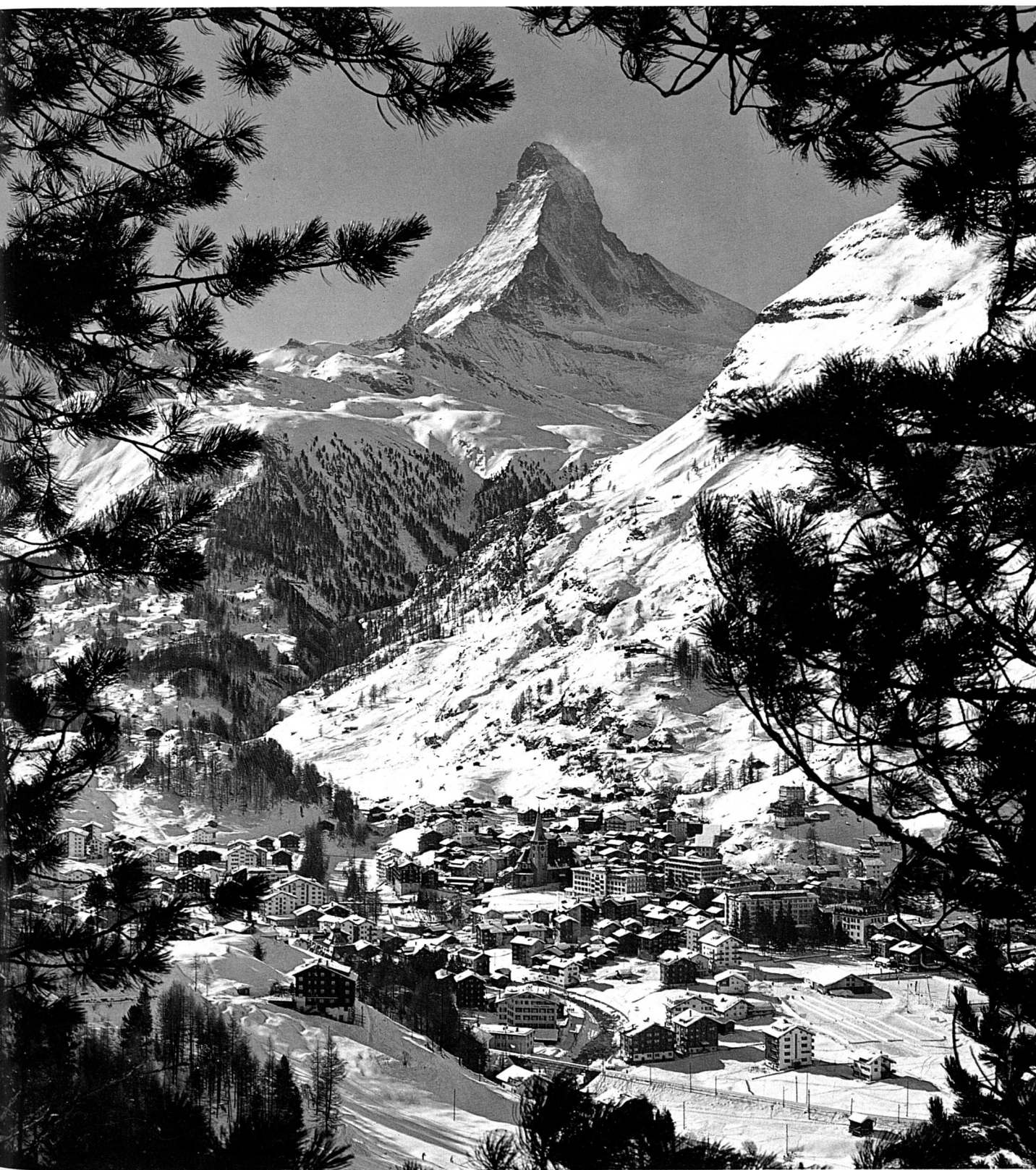
SUISSE

VALAIS
WALLIS

SCHWEIZ

INFORMATION

Février 1981



ZERMATT

Die höchsten Berge – aber nicht die höchsten Preise!



Der Dorfplatz bei der Kirche

Winterferien im Wallis: wer möchte sie nicht verbringen? Das Angebot ist ausserordentlich und vielfältig, und selbst Zermatt widerlegt die Mutmassung, dass ein Urlaub im Matterhornort einen besonders tiefen Griff in den Geldbeutel verlangt oder eisernes, besonders intensives Sparen. Ein Blick in die Preislisten der Hotels und Pensionen beweist es: Unter den derzeit 99 Hotels (bald wird die Hundertergrenze überschritten) gibt es solche, in denen man bereits für Fr. 25.– Zimmer und Frühstück erhält. Allerdings nicht gerade in der Zeit der Hochsaison, wenn jedes Bett gefragt ist, also nicht um Weihnachten-Neujahr und Ostern oder den Fasnachtsferien.

Die Vielzahl der vorhandenen Unterkunftsmöglichkeiten jedoch erlaubt auch die Auswahl unter den Preisklassen. Und diese beweisen, dass das Wallis mit dem Weltkurort und Spitzenreiter Zermatt kein teures Pflaster ist.

Die «teure Schweiz» verdient sich ihren Narpen keineswegs dort, wo es von ihrer Anziehungskraft her möglich schiene – in den gefragten Feriengebieten – «Es sind die Stadthotels in Genf oder Zürich, die der Schweiz das Attribut «teuer» eingetragen haben», kommentiert der Kurdirektor von Zermatt, Constant Cachin.

Doch es muss schliesslich Gründe haben, warum Zermatt nicht teuer ist, denn die hier an der Touristenfront Tätigen haben ebenso wenig wie anderswo die Absicht, den Wohltäti-

gen zu spielen, zumal die erbrachte Leistung ihre Anerkennung darin findet, dass 40 % aller Gäste wiederkommen! Und was das für Gäste sind! Zermatt darf sich mit Recht zu den kosmopolitischsten Orten der Welt rechnen.

Hierher kommen Amerikaner – sowohl Nord- wie Südamerikaner, Australier, Fernost ist besonders mit Japanern vertreten. Ja, man kann sagen, kein Japaner reist in die Schweiz, ohne Zermatt besucht zu haben. Der Nimbus nippt ganz stark an Nippons Sonne.

Die Liste der Europäer ist lang, die Zermatt als Ferienort bevorzugen, und darunter figuriert auch Herr Schweizer mit 33 %. Sie alle begeistert die Sphinx der Alpen, begeistert, dass von 38 Viertausendern der Alpen deren 29 auf Zermatter Territorium stehen.

Zermatt hat auch den Platz dafür, ist es doch nach Bagnes und Davos die drittgrösste Gemeinde der Schweiz.

Zurück zu den Preisen. Kurdirektor Cachin, der Pionier unter den Walliser Kurdirektoren, nennt für deren Erschwinglichkeit mehrere Gründe.

Einer davon ist, dass Zermatt eine ausserordentlich lange Saison hat. Die Wintersaison beispielsweise dauert sechs Monate und «verliert sich» in die Sommersaison. Sie geht gewissermassen darin auf. August-September-Oktober sind im Matterhornort die stärksten Monate. Wenn man nun eine Saison von wenigstens acht Monaten zugrunde legt, so erlaubt dies eine andere und gün-

stigere Preiskalkulation zum Unterschied zu Stationen mit kurzen Saisons.

Ein weiterer Grund liegt in den vielfach als Familienbetrieb geführten Hotels und Pensionen des Ortes. Sie sind im Familienbesitz, und die Familie arbeitet mit. Jedes Familienmitglied weiss, worauf es ankommt. Und darin liegt denn auch begründet, dass die vielzitierte Gastfreundschaft in Zermatt besten Nährboden findet, dass ein Gast geschätzt wird, dass man ihn nicht als eine Art Milchkuh betrachtet, die tüchtig zu melken Vorteile bringt.

Gastlichkeit, Gastfreundschaft aber ist heute gefragt. Die schon erwähnten 40 % der Gäste, die wiederkommen, wissen das und tragen durch Mundreklame dazu bei, Zermatt immer wieder attraktiv zu machen.

A propos Attraktivität: Hinsichtlich der getätigten öffentlichen Investitionen hätte Zermatt – wie Constant Cachin sagt – die Möglichkeit, höhere Preise zu verlangen. Aber man bleibt mit beiden Füßen auf dem Boden, der einen ernährt.

Eine interessante Zahl dazu: 42 % der Bodenfläche der Gemeinde Zermatt sind «nicht kultivierbarer Boden». Das sind die 29 Viertausender und ihr Einzugsgebiet. Das sind die Gletscher, über die das Auge schweift, das ist das grösste Sommerskigebiet der Alpen, das eine so lange Saison erlaubt.

Aber die Zermatter haben das beste daraus gemacht und alle Attraktionen wie die Luftseilbahn auf das Klein-Matterhorn,

die «Metro der Alpen» hinauf zur Sunnegga und anderes mehr ohne Fremdkapital, nur mit dem finanziellen Engagement von Munizipal- und Burgergemeinde erstellt. In guten wie in schlechten Zeiten liegt damit das Schicksal der etwa 4000 Zermatter (die genaue Zahl nach der Volkszählung ist noch nicht bekannt!) in ihren eigenen Händen.

Seit zehn Jahren hat man unter dem «Horn», diesem Zermatter Symbol, die Preise stabil gehalten und damit zum guten und preislich erschwinglichen Ruf der Station beigetragen. Gewiss erreicht dieser Ruf auch eines Tages die 60 % Schweizer, die Zermatt noch nicht mit ihrem Besuch beehrten. Insofern ist noch ein grosses Gästepotential im eigenen Land in Reserve, das dem Bergsteigerdorf Zermatt Reverenz erweisen kann.

Als Bergsteigerdorf hat Zermatt Furore gemacht. Und weil es immer noch ein Bergsteigerdorf sein will und ganze Generationen junger, aus aller Herren Länder sich rekrutierender Bergsteiger sich hier ein Stelldichein geben, sind von daher ebenfalls gewisse preisliche Positionen bezogen.

Denn die Freude und Lust, wenigstens einmal im bergsteigerischen Leben im von der Natur so verschwenderisch ausgestatteten Gebiet von Zermatt zu kraxeln und auf dem Gipfel des Matterhorns zu stehen, soll nicht am Geld scheitern. Darum hat Zermatt zwar die höchsten Berge, aber nicht die höchsten Preise.

L. Kauertz.

Valais, pays des 4000

Ce slogan d'une série d'annonces de l'Union valaisanne du tourisme, parues en 1980 dans la revue du Club alpin suisse «Les Alpes», était accompagné d'un concours invitant les lecteurs à narrer une aventure vécue dans les Alpes valaisannes. Plus de cent récits sont parvenus à l'UVT. Le jury, composé de MM. Maurice d'Allèves, président d'honneur de l'Union internationale des associations des guides de montagne, Walter Stucky, président de l'Association valaisanne des guides, Michel Darbellay, chef technique des cours de guide, et Firmin Fournier, directeur de l'UVT, a attribué les prix suivants: 1^{er} prix: Haute-Route valaisanne pour deux personnes à M. Alex Christen, Altdorf; 2^e prix: Un safari mulet pour deux personnes à M. M. Nicolet, Chesières; 3^e prix: Une semaine d'école d'alpinisme pour deux personnes à M. Hans Würgrler, Spiegel/BE.

Spectacles et concerts

28 février: Sierre, récital Reynald Parrot, hautbois, et Joël Pontet, clavecin. Le 2 mars: Sion, Orchestre de chambre de Lausanne, avec harpe et flûte. Le 3: Grimentz, soirée folklorique avec fifres et tambours; Sierre, Galas Karsenty-Herbert. Le 7: Crans-Montana, concert folklorique roumain. Le 8: Sierre, quatuor Athenaeum de Bucarest. Le 9: Sion, récital Francis Cabrel. Le 11: Monthey, comédie-opérette. Le 13: Martigny, récital de piano. Le 16: Galas Karsenty-Herbert. Le 19: Sierre, la chanteuse Pauline Julien. Le 20: Sion, Les Compagnons de la Chanson. Le 21: Chalais, soirée folklorique avec les Zachéos. Le 22: Martigny, musique de chambre. Les 26 et 29: Sion, revue du Gai Tourbillon. Le 27: Martigny, Orchestre de chambre de Lausanne. Le 28: Sion, festival du rire.



NOUVELLES TOURISTIQUES

Expositions

A Sion, Grande-Fontaine: Daniel Bollin, peintures, et Ernest Witzig, aquarelles, jusqu'au 7 mars; Grange-à-l'Évêque: Ambros Roten, peintures, jusqu'au 8 mars. A Torgon, salle des Châtaigniers, et à Anzère, Galerie du Zodiac: Liliane Marasco, peintures, jusqu'au 7 mars. A Monthey, Galerie des Marmettes: Robert Défago, peintures, et Simone Cuendet, écrivain, jusqu'au 28 février. A Martigny, Galerie de la Dranse: Suzi Pilet, photographies, en hommage à Corinna Bille, jusqu'au 1^{er} mars; Manoir: Alexandre Mairet, gravures; André Evrard, peintures; Onze œils, photos, jusqu'au 29 mars; à la Fondation Pierre-Gianadda: François Gay, peintures, jusqu'au 20 avril.

Carnaval

Avant les austérités (!) du carême, les festivités carnavalesques ont toute licence en Valais. Chaque cité et chaque village (ou presque) veut avoir le sien. D'imposants cortèges déroulent leurs théories de chars, fanfares, groupes chamarrés et multicolores dans une ambiance un peu folle du 26 février au 3 mars. Et les journaux satiriques de distiller une encre acidulée et d'égratigner les grands et les moins grands de la vie valaisanne. Dans les villages du Lötschental, apparition des célèbres masques, les «Roittschäggättä».

Masques du Lötschental

Les trois pistes

La station bas-valaisanne de Morgins, qui est au cœur du complexe des Portes-du-Soleil, dispose également de trois pistes de fond et une de randonnée la reliant à Champoussin. Ce centre, unique en Valais, possède des vestiaires chauffés, avec douches hommes et dames, mis gratuitement à la disposition des usagers. Avec ses trois circuits (15 km. au total) et sa piste de randonnée de 13 km. aller-retour, Morgins comble d'aise les fondeurs et les naturalistes.



Il se tiendra à Lausanne du 19 au 23 mars et inaugurera deux nouveaux secteurs: sports et jeux et ailes delta. Autre première suisse, l'exposition itinérante «Le temps des gares», qui se poursuivra jusqu'au 24 avril et qui soulignera l'importance des moyens de transport dans le grand essor touristique de ce siècle. Les CFF seront présents, de même qu'une quarantaine d'offices nationaux et régionaux du tourisme, dont le Valais.

Concours

Du 4 au 8: Zinal, championnats suisses de ski juniors; du 7 au 15: Crans-Montana, semaine internationale de bridge, et 14-15: course internationale de chiens de traîneaux; 14-15: Fiesch, championnats valaisans des professeurs de ski; 14-15: Torgon, championnats suisses de ski OJ; 15 et 23: Zinal, coupe du monde de ski des médecins; 19: Thyon/Les Collons, championnats valaisans de ski cadets; 20-22: Crans-Montana, tournoi international de backgammon; 21-22: Fiesch, championnat suisse de ski PTT; 28-29: Haute-Nendaz, slalom spécial dames FIS.

Gare à l'avalanche!

Toujours plus de skieurs pratiquent leur sport dans la haute neige et quittent les pistes balisées, ainsi que les randonneurs. Ils s'exposent aux risques d'avalanches ou de glissements de plaques de neige. Des appareils de détection pour les victimes ensevelies sont en vente sur le marché. Ainsi, le Barryvox, dont 50 000 exemplaires sont utilisés actuellement, qui a fait ses preuves et est utilisé par les gardes aériennes et armées suisses, italiennes, françaises et allemandes.



Séminaires et réunions

L'Union valaisanne du tourisme a édité un guide des hôtels pour séminaires et réunions professionnelles en Valais. Une cinquantaine d'établissements, répartis dans vingt-cinq stations et localités du canton, mettent leurs salles équipées de projecteurs, écrans, vidéos, tableaux, etc. à disposition des entreprises et groupements pour leurs réunions et séminaires. Chambres et pension à home, naturellement, dans toutes les catégories de prix et de confort. Sur demande, l'UVT, case postale 352, CH-1951 Sion, envoie ce guide qui contient toutes les informations désirables.

Renseignements, prospectus et listes de prix

Sur les stations de villégiature du Valais peuvent être obtenus dans les agences de voyage, les offices de tourisme locaux, les agences de l'Office national suisse du tourisme ou auprès de l'Union valaisanne du tourisme, CH-1951 Sion, téléphone 027/22 31 61, tx 38 164.

HBG/LLB und Quartierplan

Seit neun Jahren bemühen sich die Hotel- und Bädergesellschaft (HBG) und die Verkehrsbetriebe Leuk-Leukerbad (LLB) mit der Gemeinde in Gesprächen zu einer Einigung zu kommen, was die Sanierung der «Hotels der ersten Stunden» im Zentrum des Kurortes betrifft und die Verkehrssanierung. Die Ortsplanung für Leukerbad ist seit dem Jahre 1968 unter Dach, die eine Ruhezone im Ortszentrum und mehr Raum für die Fussgänger vorsieht, bei Verlegung des Busbahnhofs in der Endphase an den Ortsrand. Da die Hotels und Bäder der Hotel- und Bädergesellschaft – übrigens der ersten, im Jahre 1896 gegründeten schweizerischen Aktiengesellschaft – zu den Pionieren in Sachen örtlicher Hotellerie gehören, war ihre Renovation respektive Anpassung an die heutigen Erfordernisse nur mehr eine Frage der Zeit, die nun abgelaufen ist. Bereits wurden die Hotels «Maison-Blanche» und «Grand-Bain» gründlichst überholt durch innere Aushöhlung. Nun sind die gesellschaftseigenen Hotels «Brunner», «Union», «Bellevue» und «France» an der Reihe. Was die HBG mit diesen Häusern zu tun gedenkt, legt sie ihren Aktionären an einer ausserordentlichen Generalversammlung dar, die sie zusammen mit den LLB einberief. Die Gesellschaften orientierten über einen in Auftrag gegebenen Quartierplan, der bei der Gemeindeverwaltung hinterlegt wurde. Die vorgeschlagenen Lösungen sollen als generelles Konzept verstanden werden, mit denen eine Annäherung der Standpunkte möglich wird, und sie umfassen ein interessantes Raumprogramm mit einer zu erstellenden Bruttogeschossfläche im Quartierperimeter von 14 600 m². Im Zentrum des Kurortes gehören der HBG 8858 m² Boden und den LLB 13 473 m². Voraussetzung für die Neubauten ist der Abbruch der alten Hotels, von denen zwei wieder als Hotels erstehen sollen: ein Kurhotel mit bis zu 150 Betten, Läden, Medizinalzentrum und Thermalbad, ein Sporthotel mit 100 Betten sowie Thermal- und Freibad. Anstelle des Hotels Brunner soll ein Geschäftshaus entstehen.

Auskunft, Prospekte und Preisliste

über die Walliser Kurorte durch die Reisebüros, die örtlichen Verkehrsvereine, die Agenturen der Schweizerischen Verkehrszentrale oder den Walliser Verkehrsverband, CH - 1951 Sitten, Tel. 027/22 31 61, Tx 38 164.

In der Endphase denken die Gesellschaften an die Erstellung von Apparthotels mit zirka 6000 m² Bruttogeschossfläche. Die LLB präsentieren in diesem Quartierplan einen unterirdischen Busbahnhof, sofern dessen Verlegung nicht sogleich realisiert werden kann. Voraussetzung zu den Bauvorhaben der Gesellschaften ist der Bau einer Stichstrasse. Die Gemeinde Leukerbad baut gegenwärtig eine Ringstrasse, sieht die Verlegung der Kantonsstrasse an die Dala vor, um den Rahmenbedingungen ihrer Ortsplanung in Sachen Ruhezone und Fussgängerzone Nachachtung zu verschaffen. Die ausserordentliche GV hatte keine Entscheide zu treffen. Der Verwaltungsrat hofft jedoch, mit dem Quartierplan der Gemeinde ein Mittel an die Hand gegeben zu haben, das die stöckenden Verhandlungen weiterbringt.

Langlauf in Oberwald



Zur besseren Grundlage – höher hinauf!

Eischoll hat sich diesen Winter eine gesunde und dauerbare Grundlage im Wintertourismus geschaffen mit der Inbetriebnahme einer neuen Sesselbahn hinauf nach «Striggen», von wo aus mehrere Skilifte ins hauseigene Skigebiet auf der Oberen Eischollalpe führen. Hinsichtlich der Förderleistung der neuen Anlagen und der Schneesicherheit des Gebiets sorgt die Skilift Eischoll AG für Attraktion. Dem Wintersportgebiet kommt auch regionale Bedeutung zu.

Verein der Wohnungs- vermieter gegründet

In Leukerbad stand der örtliche Kur- und Verkehrsverein Pate bei der Gründung eines Vereins der Wohnungsvermieter, des

UNSERE KURORTE MELDEN

Starke Schneefälle

Was als Weihnachtsüber- raschung ausblieb, brachte schliesslich der Januar für gewisse Regionen des Oberwallis in reichlichem Masse: Schnee. Er fiel so reichlich im Goms, dass die Winterstrasse von Gschinen bis Oberwald anstelle der Furkastrasse, die sehr lawinenanfällig ist, in Betrieb genommen werden musste. Sie ist allerdings auch nicht über jeden

Zweifel erhaben, besonders, was ihre Übersichtlichkeit betrifft. Um die Benützer der beliebten Loipe Niederwald-Oberwald keinen Gefahren auszusetzen, hervorgerufen durch überreichlichen Schneefall, wurde die Loipe für den durchgehenden Betrieb während einigen Tagen im Januar gesperrt. Lawinensichere Teilabschnitte jedoch standen Langlaufläufen auch in den kritischen Tagen vor den tiefen Tagestemperaturen gesperrt zur Verfügung.

sen zunächst provisorisch bestellter Vorstand optimale Statuten erarbeiten wird. Der neue Verein bezweckt die Wahrnehmung und Förderung der Interessen der Chalet- und Ferienwohnungsvermieter von Leukerbad und Inden. Er wird als eine Art «kleiner Bruder» dem örtlichen Verkehrsverein an die Hand gehen, indem er u. a. Vorschläge für Werbe- und Verkaufsförderungs-massnahmen erarbeitet, Vorschläge zur Verbesserung des touristischen Angebots machen wird und auf dem Gebiet der Information mit dem Kur- und Verkehrsverein zusammenarbeiten will.

örtliche Skiclub zeichnete als Organisator des ersten Zermatter Nachtlanglaufs verantwortlich. Bei tiefen Temperaturen und bestens präparierten Pisten durch schmale Gassen in einer Rundstrecke massen sich Langlaufläufende der Herren und Damen in den Kategorien Junioren, Elite und Senioren.

Kinderort

In den bisherigen Verkehrsbüros eröffnet die Schweizer Skischule, auf Beginn der Saison, einen Kinderhort für Kinder ab drei Jahren von Riederalp. Die Kleinen werden von einer Kindergärtnerin betreut und bezahlen die gleichen Tarife wie für den Skischulunterricht. Der Verkehrsverein hat sich im Zentrum der Station direkt neben der Bergstation der Grosskabinenbahn ein eigenes gefälliges Haus im Walliser Stil gebaut. Im Erdgeschoss ist das eigentliche Verkehrsbüro und eine Bank untergebracht. L. K.

Nachtlanglauf- Premiere

Zu einem Spektakel besonderer Art kamen am 21. Januar im Matterhorn Dorf rund 2000 Zuschauer, vor allem Gäste. Der



GÉRARD BERTHOD PEINTRE

Texte Roland Sprenger
Photos Oswald Ruppen



Né Anniviard le 4 novembre 1948.
Domicilié à Montana.

Marié et père de deux enfants.
Signes particuliers: généreux, talentueux, méticuleux, curieux, débonnaire.

Klee, Kandinsky, Léonard de Vinci lui ont ouvert les yeux.

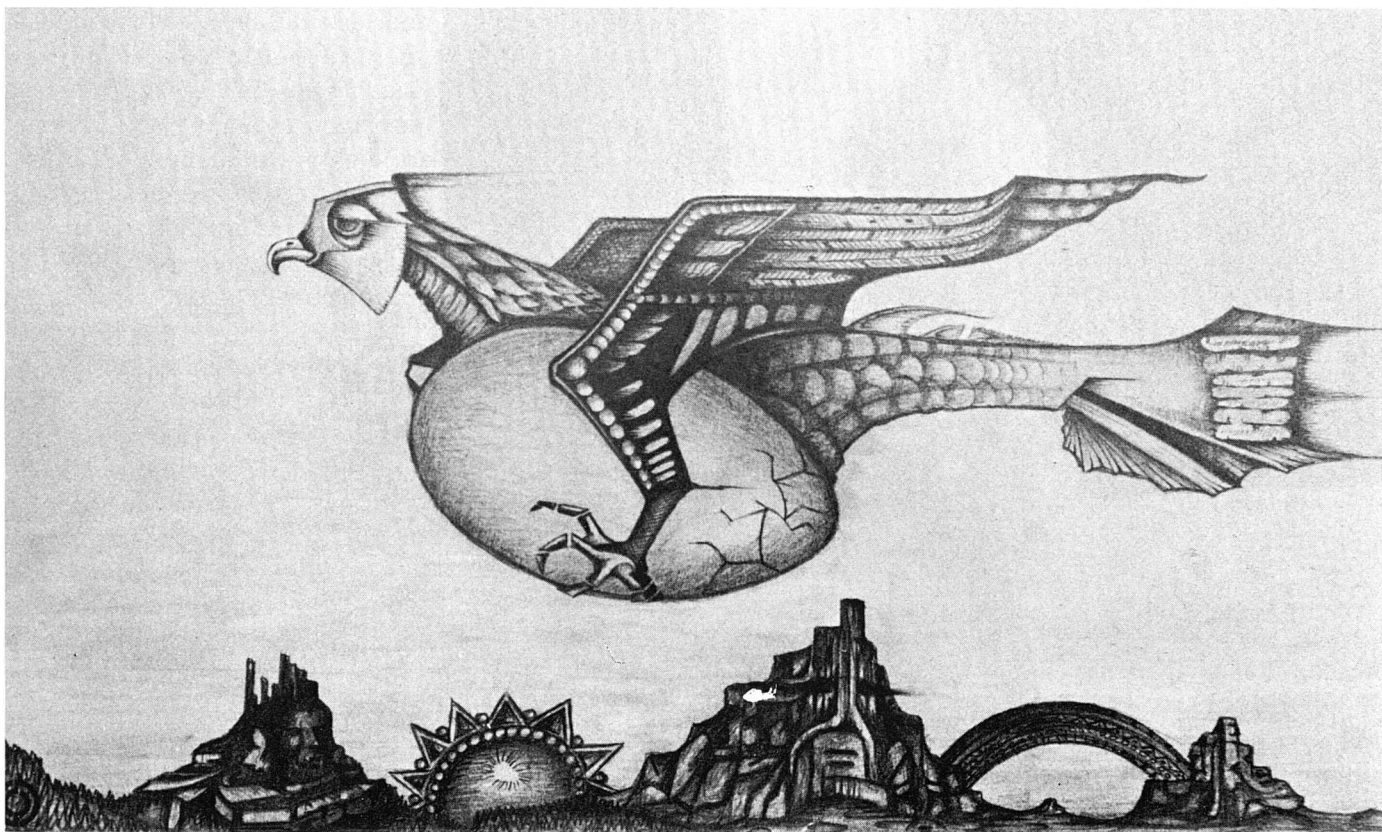
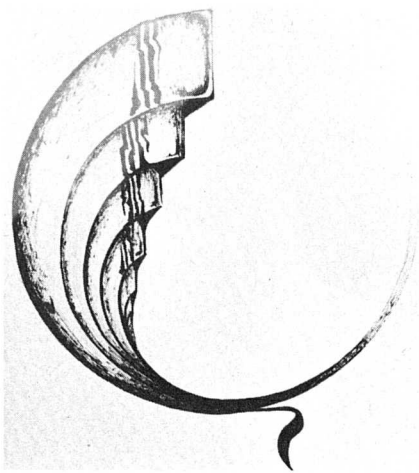
L'œil: «Je lui voue un culte». Il lui érige un autel au centre de l'atelier.

Il cherche le centre des choses, la genèse, le retour, l'acte primitif, le trouve parfois et le dessine.

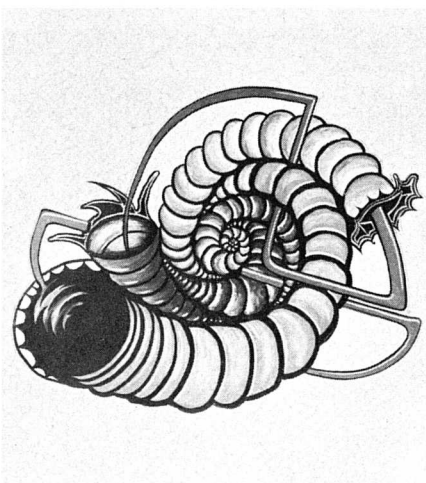
Les styles sont divers (il compose en éventail). C'est qu'il est riche de beaucoup de mondes: certains le disent dispersé, ils ont tort. Son pluralisme est ce qu'il vit, donc authentique.

Il a deux ateliers. L'un de peinture paysanne, qu'il aime passionnément et qu'il maîtrise. L'autre de peinture qu'il nomme «spirituelle», qui l'exorcise, moderne. Ce qui se crée dans l'un est indissociable de ce qui se peint dans l'autre.

Son cœur au ventre est le Travail (il tient à la majuscule), celui qui



«Illustration d'une légende qui n'existe pas et se crée à partir de là.»





libère, qui prolonge la création, qui le fait se lever à 6 heures du matin et se rendre à l'atelier, des fourmis dans le cœur et la tête, des fourmis dans les mains.

Le business, il n'aime pas, nul doute qu'il n'y connaît rien. Alors, il philosophe: «Le but de mon travail n'est pas l'argent. L'argent, ça vient après, c'est une conséquence. Des armoires pour vendre (geste de dédain!) je t'en fais trois par jour!»

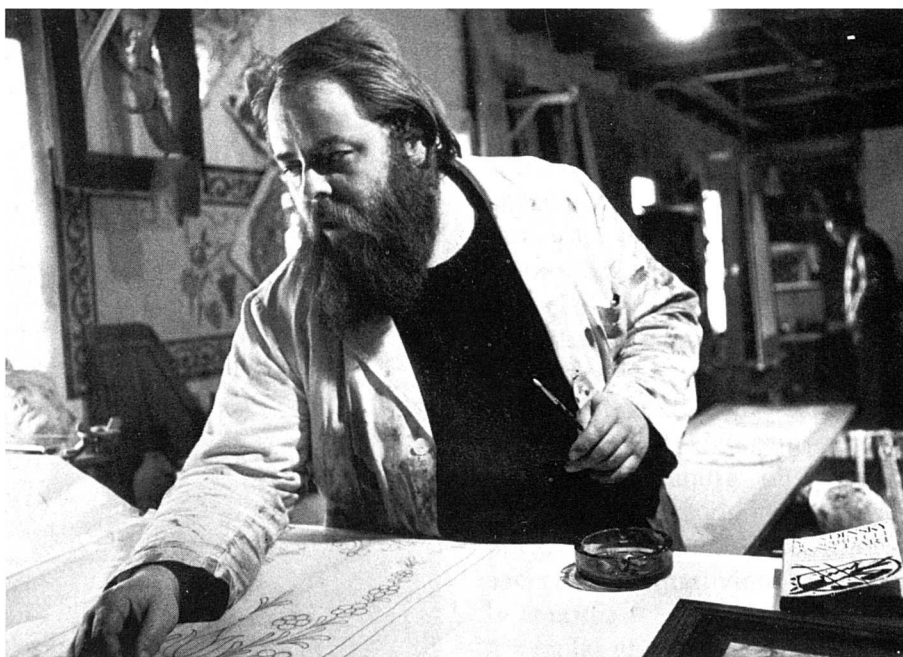
Impossible raisonnement?

«L'impossible, ça fait dix ans qu'il dure!» C'est bien vrai pour qui le connaît.

Comme certains oiseaux préfèrent vivre au haut des arbres plutôt que dans les buissons, il lui faut la montagne. C'est pour cela qu'il vit en station. Il y préfère l'entre-saison, quand les indigènes, seuls travailleurs en ce monde de plaisance, prennent le temps d'un rapprochement, d'une rencontre.

C'est qu'il aime l'humour, la chaleur et se trouve bavard. (Il l'est).

Roland Sprenger.



«Il ne faut pas se prendre au sérieux... mais prendre au sérieux ce que l'on fait.»



LE CARNAVAL DE SAINT- LÉONARD

Un brin d'histoire

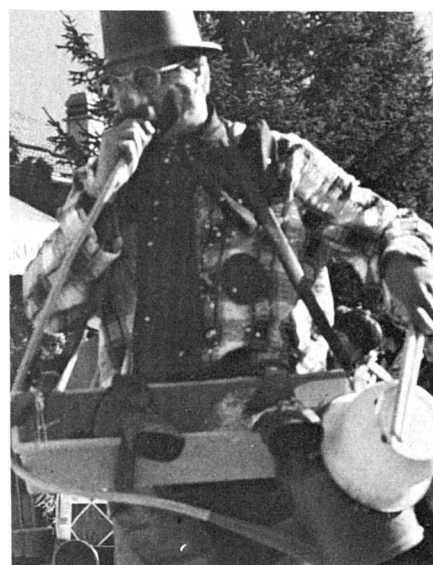
Toute société, association, groupement revendique la paternité à un moment de son existence. Le carnaval de Saint-Léonard ne fait pas exception à la règle et doit sa naissance à M. Denis Barmaz, surnommé le «papa du carnaval», ainsi qu'à ses frères Damien et François.

De 1935 à 1950, ils animèrent un des plus grands carnivals de Suisse romande. On venait de Genève, Lausanne par trains spéciaux, mais on ne savait jamais comment... on rentrait!

Puis ce fut une période plus modeste patronnée par Michel Haas. Depuis 1978, où une société tout à fait autonome à but idéal voit le jour, la troisième génération est née et emmenée par son président Christian Lamon.

La troisième génération

Pascal tint son pari, la comité provisoire le sien: redonner au village de Saint-Léonard sa position parmi les grands de ce canton. La matière première existait, il fallait simplement provoquer son rassemblement.



A peine avait-on lâché le mot «carnaval» qu'une euphorie presque malade anima tout un groupe désireux de reprendre le flambeau.

Pour obtenir la crédibilité dans un village, il faut absolument que tout soit clair, tant au point de vue du but que des finances. C'est pour cette raison que le 30 septembre 1977 la «Société de carnaval de Saint-Léonard et Uvrier» fut fondée. A ce jour, elle compte plus de cent cinquante membres, emmenés par un comité de neuf membres.

Mentionné dans les statuts, le but de la société est purement idéal. Il consiste à organiser les festivités de carnaval, à organiser ou participer de quelque manière que ce soit à des œuvres ou entreprises à caractère social en faveur de l'enfance, de la jeunesse ou du troisième âge de Saint-Léonard et d'Uvrier.

Les chars et groupes composant l'ossature du carnaval de Saint-Léonard proviennent essentiellement du village et représentent plus de la moitié du cortège. L'équipe de la construction comporte un monde très particulier et secret, sur lequel vient se greffer le comité.

A part les chars, tous sonorisés, la

musique prend une place de plus en plus importante et la fanfare a peu à peu acquis une forme et un rythme carnavalesques.

Après trois ans

Le départ fut assez pénible: d'une part, par le manque d'expérience en ce genre de manifestation où tout est inconnu et hors des lignes traditionnelles et, d'autre part, par le scepticisme parfois agressif de certaines personnes, qui confondaient le rire, la détente, l'humour, l'ambiance débridée avec l'alcoolisme, l'adultère, la dégradation de l'esprit, le bruit. Elles n'ont jamais osé retracer leurs exploits en tant que figurants, organisateurs ou constructeurs des années 50!

La première année fut l'année-test: savoir s'il était possible d'obtenir une place d'honneur, malgré la forte concurrence globale de Bramois, Ayent, Miège et Loèche. Les fonds n'existaient guère et l'on se devait de ne pas manquer le coche. Avec l'optimisme du président Christian Lamon, un cortège de très bonne facture put être réalisé.

La deuxième année, le but consistait à élever de vingt à trente le nombre de groupes, tout en portant l'accent sur la qualité des chars, leur grandeur et leur ordonnance.

En 1980, le grand coup fut donné par la publicité, la qualité du cortège et les têtes d'affiche: près de dix mille personnes se pressaient sur le circuit. Le comité était satisfait, le carnaval de Saint-Léonard reprenait sa dimension d'antan.

Cette année l'accent a été porté essentiellement sur la qualité de la musique et l'ambiance générale, avec un riche programme d'animation et un cortège de grande dimension.

Bonne route!



My Old Witch

If my heart could still stand high altitudes and my old bones allowed me to take long walks, I would now be in one of the many old Valais mountain villages huddled under high snow.

In years gone by, I had enough sun in the lowlands from spring to autumn, but when fog or clouds hid the sun and blue sky for weeks during the winter, I felt depressed and unhappy. This was particularly the case after my return from several years in California. One Sunday night, I took a train from Zurich and in a coach found a crowd of young people singing to a harmonica. They were all tanned as a wellbaked loaf of bread. Asked where they got that lovely tan, they replied that an hour by train from Zurich, they could ski on mountains of Central Switzerland. The following day, I bought ski clothes and a pair of skis (in those years, the whole outfit cost less than two hundred francs) and signed on for some lessons. From then on, I seldom stayed in town on Sundays and took my yearly holidays in winter to take advantage of the sunny, dry mountain air.

Since I came to live in Geneva, which has the same foggy weather as Zurich, I spent my winter holidays in the Valais and although I could no longer ski, I had a wonderful time walking on crunching snow under a sparkling sky and breathing the clean, invigorating air. What can be more restful than walking on a path gazing at the surrounding mountains and valleys and admiring the frost-clad larches, whose branches stand off the blue sky like fine lace. Under the snow, I heard the «bisse» – open-air irrigation canal – faintly gurgle. I saw deer or foxes watching me from afar, then leisurely move into the forest when I came too near to them. Before nightfall, I returned to my boarding house or small hotel and spent the evening chatting with other guests (speaking three languages allows me to talk with foreign visitors) or with my hosts, who told me about life in these small villages. And before retiring, I went out once more to look at the lights of hamlets scattered over the landscape and, above all, the sky: nowhere had I seen such black velvet sprinkled with diamonds. Now that this pleasure is denied to me, I can but recommend such a holiday to others, even if they practice no winter sports. In recent years, the Valaisans



Mask of the Roittschäggättä (Lötschental)

have created paths near their villages where guests can take some healthy exercise by walking. The tourist offices also arrange entertainment – folklore evenings, concerts or film show and dancing.

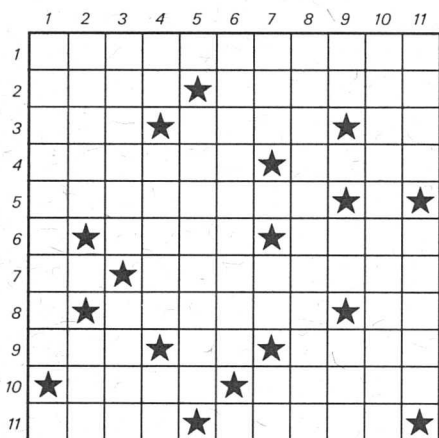
Last but not least, after some years of eclipse, carnival is again coming alive in the whole Valais with masqueraders and pageants and even with skiers in fancy costumes racing down slopes with torches. These festivities take place between February 23 to March 3. The most famous and oldest carnival is held in the villages of the Lötschental, where the «Roittschäggättä» – young men wearing goat skins and fear-inspiring carved wooden masks and shaking huge cowbells – chase any women or girls, who are still out in the streets after nightfall. The origin of this custom dates from pagan times, when they chased with their noise the evil spirits of winter out of their valley.

Although the Valaisans no longer believe in tales of spirits and evil beasts, which were recounted in winter gatherings until some sixty years ago, I strongly suspect that one old witch survived and prevents me from enjoying myself in the wintry Valais.

Hee Engster

M CROISÉS T

par Eugène Gex



2

Horizontalement

- De Mission, peut-être, ou de Mayoux.
- Contester. - Remonte parfois jusqu'à Saint-Maurice.
- On peut rester ainsi. - Il y en a plus d'un dans les Grisons. - Pronom.
- C'est pour récompenser ses bons et loyaux services que le Valais fut donné au siège épiscopal de Sion. - Dans le nom d'un village du district d'Entremont.
- Etourdi.
- Suinter. - Ils s'avancent dans les eaux.
- Possessif. - Agissait par à-coups.
- Hissa au moyen d'une grue. - Article.
- Est parfois qualifié de vaillant. - Terminai-son verbale. - Son chef-lieu est Singardaja.
- Fils de Sem. - Un Corse l'est fatalement.
- C'est dans son île qu'est la Sainte-Chapelle. - Exigent des dépenses.

Verticalement

- Fut une demeure des de Platea, puis des de Preux.
- Hameau du district de Sierre. - Ceint un Oriental.
- Eternelles dans les Alpes. - Lausanne a encore le sien.
- Lettres de Sierre. - Charognard américain. - Lettres de Mollens.
- Peignit dans une chapelle de Sion en 1947/48.
- Feront un arc-en-ciel.
- Il trahit ceux qui l'aiment. - Un peu de rudesse. - Un peu de richesse.
- D'une importance assez grande.
- Il doit être payé. - Forme le lac de Baldegg. - Il a sa chambre.
- Sont souvent faites pour être collées.
- Les Sagiens y vivaient. - Sur le Rhin, ses façades peintes sont fort belles.

Concours de Noël

Cinquante réponses exactes reçues à la rédaction. Pourtant, la grille d'Eugène Gex n'était pas des plus faciles à remplir. Le tirage au sort a désigné cinq lauréats qui recevront les prix suivants:

Mme Monique Salamin-Vieux, 3961 Bluche, gagne un bon d'achat de Fr. 60.- auprès des commerçants ayant fait de la publicité dans les numéros de novembre et de décembre 1980 (Guide des restaurants y compris).

Mme Micheline Mertl-Vernay, r. Jean-Marie-Musy 4, 1700 Fribourg, un bon d'achat de 40 francs auprès des commerçants ayant fait de la publicité dans les mêmes numéros (guide compris).

M. Séraphin Gillioz, route des Ronquois, 1950 Sion, un volume «Saint-Maurice et la vallée du Trient autrefois».

Mme Odette Moreau, Le Clôt, F-38114 Allémont, un volume «Saint-Maurice et la vallée du Trient autrefois».

M. Jean-Michel Inaebnit, Progrès 22, 2300 La Chaux-de-Fonds, un bon-cadeau pour un abonnement d'une année à «Treize Étoiles».

A toutes et à tous, les compliments de la rédaction, qui souhaite plus de chance à Noël 1981 à ceux que le sort n'a pas favorisés.

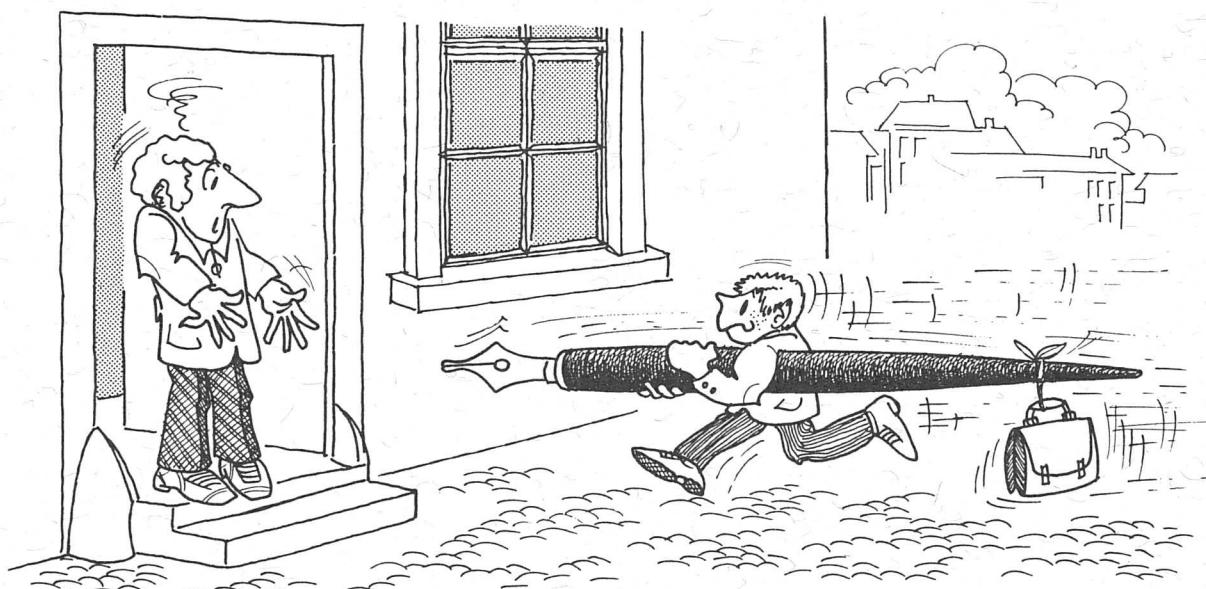
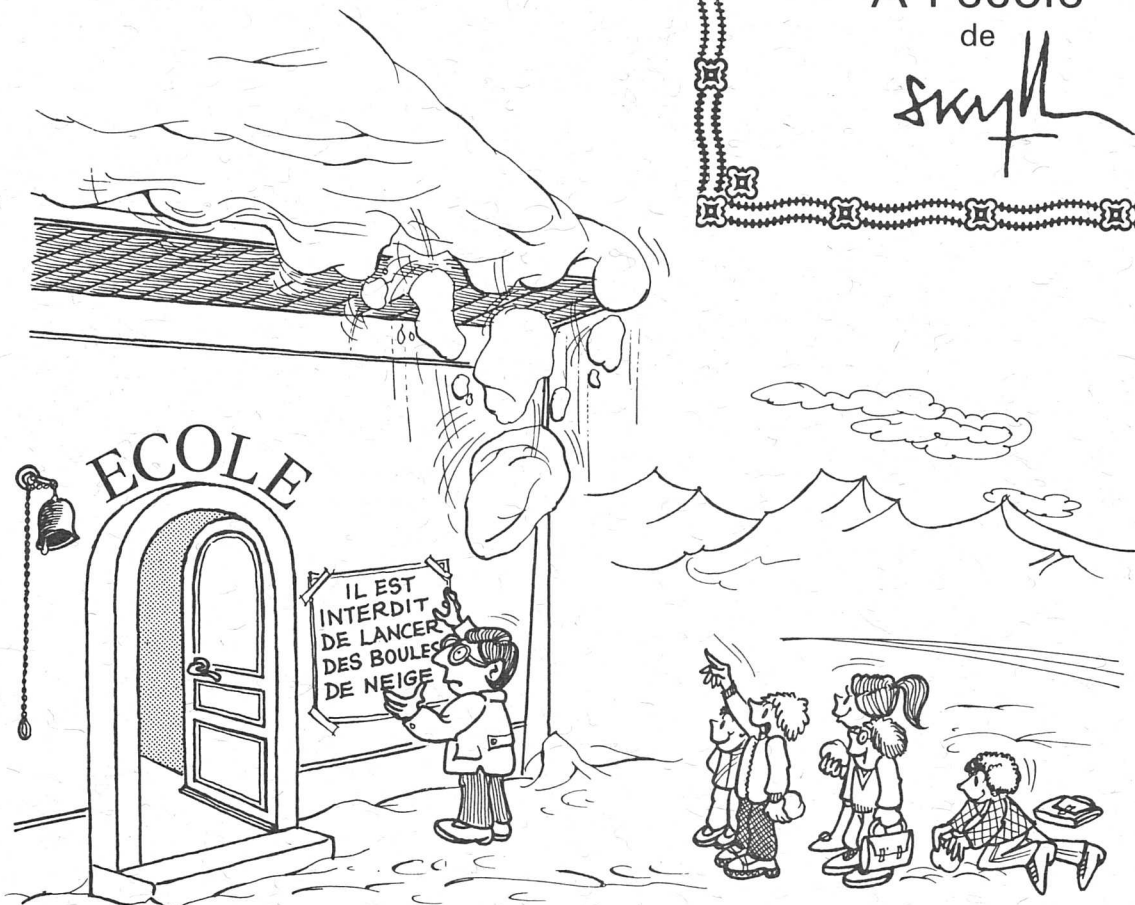
Solution du N° 1 (janvier)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	E	T	A	B	O	L	I	S	M	E
2	A	V	★	O	R	N	E	R	A	I	S
3	L	O	C	★	I	T	O	U	★	E	T
4	A	L	O	N	G	★	N	★	A	G	★
5	D	E	R	M	E	S	★	A	R	E	S
6	I	N	O	★	R	I	E	G	O	★	A
7	E	E	N	I	B	O	B	★	L	O	I
8	S	★	A	H	A	N	★	A	L	★	L
9	★	M	I	★	D	★	E	M	A	I	L
10	N	E	R	F	★	L	I	E	★	D	O
11	B	R	E	I	T	E	N	★	M	A	N

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
1	B	O	N	I	F	A	C	E	D	E	C	H	A	L	L	A	N	T	★	F
2	O	R	O	N	★	D	O	M	I	N	I	O	N	★	E	N	I	E	M	E
3	U	N	C	I	F	O	R	M	E	S	★	N	E	O	N	★	N	I	E	R
4	R	Y	T	M	E	S	★	E	P	O	U	V	A	N	T	A	I	L	★	R
5	G	★	A	A	R	★	E	★	P	R	I	E	N	T	★	N	★	L	U	E
6	S	O	M	G	★	E	T	L	E	C	★	D	T	★	A	N	N	E	★	T
7	A	U	B	I	E	R	★	I	★	E	S	★	I	L	★	I	★	U	E	★
8	I	R	U	N	★	E	C	A	I	L	L	E	E	★	A	V	I	S	A	T
9	N	★	L	A	C	★	E	N	C	L	O	S	★	P	R	I	M	E	U	R
10	T	H	E	B	A	I	N	E	★	E	G	A	L	I	S	E	E	S	★	E
11	P	★	S	L	I	P	S	★	E	S	A	U	★	N	★	R	R	★	E	T
12	I	S	★	E	S	S	E	R	T	★	N	★	V	E	S	S	I	E	★	I
13	E	C	O	S	S	E	★	A	★	O	S	A	★	D	E	★	N	I	C	E
14	R	E	S	★	E	I	S	T	E	N	★	R	E	E	★	B	A	D	E	N
15	R	A	I	S	★	T	U	★	G	U	I	D	E	★	A	A	★	E	A	★
16	E	U	D	O	X	E	★	T	E	★	T	E	E	S	★	S	A	R	R	E
17	★	X	E	★	Y	★	F	E	R	D	E	N	★	E	I	★	R	★	A	U
18	F	★	S	A	L	V	A	N	★	O	★	T	O	R	N	A	D	E	★	D
19	I	L	★	L	O	I	N	T	A	I	N	S	★	G	E	R	O	N	D	E
20	★	I	N	E	L	E	G	A	N	T	E	★	P	E	S	A	N	T	E	S

A l'école
de

skyph



13 ★ Schnuppen

Diese unsere Zeitschrift «Treize Etoiles» gibt alljährlich eine Sonderausgabe des «Walliser Gaststättenführers» heraus. Es lohnt sich, diese 84 Seiten starke Broschüre zu erstehen, umso mehr als sie zum symbolischen Preis von nur Fr. 1.- erhältlich ist. Dieser Führer versteigt sich nicht in snobistische Verschrobenheiten, alles was in unsern Gaststätten an Flüssigem und Festem aufgetragen wird, bis auf eine Dezimale genau zu benoten. Nach dieser Richtung betreiben gewisse ausländische Freunde an unsern westlichen und nördlichen Grenzen des Unfugs genug.

Der «Walliser Gaststättenführer» beschränkt sich auf eine kleine Anzahl von Zeichen, mit denen die Betriebe charakterisiert werden können. So steht ☐ für eine Gaststätte, die «Kleine Restauration und ein Pensions-Menü» abgibt, mit ☐ werden die typischen Walliser Spezialitäten bezeichnet, ☐ gibt an, wo andere Spezialitäten und Saisonprodukte serviert werden. Das ☐ deutet auf eine ausgiebige gastronomische Spezialitätenkarte hin. Mit dem ☐ wird auf den Ausschank von Offen- und Flaschenweinen hingewiesen. Ein ☐ ist hinsichtlich des Angebotes an Weinen schon eine Auszeichnung. Gaststätten, die sich auf den Begriff gehobener Gastronomie verlegt haben, werden mit einem ☐ bezeichnet. Dieses Qualitätssymbol wird durch eine Kommission (schon wieder eine, werden Sie sagen!) zugeteilt, die sich aber nicht nur auf die eigenen Geschmacks- und Geruchspapillen und das eigene Gefühl von Qualität, Service und Behaglichkeit verlässt, sondern dabei weitgehend auf die Meinung jener abstellt, die den «Walliser Gaststättenführer» lesen und benützen und vom der Möglichkeit Gebrauch machen, der Redaktion... würdige Gaststätten zu melden. Es sind nicht wenige.

Der «Walliser Gaststättenführer» verleiht 32 Gaststätten diese «Qualitätsmütze».

Das ist mehr als beachtlich. Neun dieser Auszeichnungen entfallen auf die Region Sierre. (Siders auf deutsch.) Das sind beinahe 30 %. Wohl gehört Siders mit Visp zu den grössten Bezirken des Kantons, so dass sich eine Konzentration der guten Küchen auf diese Gegenden schon nach den Gesetzen der Menge einigermaßen erklären würde. Ich neige aber eher zur Auffassung, die sehr touristisch orientierte Region Siders, werde zu gastronomischen Sonderleistungen sozusagen herausgefordert.

Ich lege aber noch einmal Wert darauf festzuhalten, dass der «Walliser Gaststättenführer» keine Zensuren in Zahlen erteilt. Das ist auch gar nicht nötig, weil gastronomische Leistungen letztendlich nie ganz objektiv beurteilt werden könnten. Und das ist gut so. Sonst müsste es ja jede Gaststätte, die nicht unter den drei Rangersten figuriert ordentlich schwer haben, sich im Kampf um eine zufriedene Kundschaft überhaupt noch durchzusetzen.

Wenn Sie also der Gegend von Siders einen Besuch abstatten, so dürfen Sie von den 41 Ausgezeichneten beste gastronomische Leistungen erwarten, wenn Sie aber auf den ersten Platz hissen, das müssen schon Sie selber entscheiden. (Neunmaliges Degustieren!)

Vielleicht sagt Ihnen die stimmungsvolle Atmosphäre im «Trianon» von Super-Crans bei einem Tournedos flambé mehr zu als die sehr konventionelle, aber zuverlässige «Noble-Contrée» in Veyras. Dem einen hat's das «du Rhône» in Salgesch angetan. Es beweist, dass auch die gutbürgerliche Küche noch auf eine grosse Anhängerschaft zählen darf und auszeichnungswürdig ist. Der andere ist nie glücklicher, als wenn er im «La Grotte» am Gerundensee bei einem Filet de sandre au Johannisberg schlemmen darf.

Fans der «Nouvelle cuisine» finden das «La Côte» in Corin einsame Spitze, während eine andere Art Gourmet dem carré d'agneau à la broche in der «Channe valaisanne» von Crans-Montana höchste Komplimente zollt.

Der «Walliser Gaststättenführer» weist aber nicht nur den Weg zu den Tempeln der Walliser Gastronomie. Er informiert Sie zum Beispiel darüber, dass Sie im «Vieux Valais» in Leukerbad für Fischspezialitäten an der richtigen Adresse sind, die Gaststätte verfügt über 70 Plätze und kann bei Schönwetter im Garten noch zusätzlich 35 Personen verpflegen. (Der Wirtesonntag ist am Montag... drollige Formulierung!) Oder: Im Restaurant der Cabane Bella Tola auf 2340 m ü.M. ob St. Luc können 170 Personen essen (probieren Sie das Fondue au poivre vert!), genau 117 Personen würden in diesem Etablissement auch nächtigen können.

Der «Walliser Gaststättenführer» wird auf diese Weise zum Nachschlagewerk für über 250 gastgewerbliche Betriebe. Weil diese Nummer hauptsächlich der Region Siders gewidmet ist und weil man nicht jeden Tag in 41 ausgezeichneten Gaststätten dinieren mag, verrate ich Ihnen einen Geheimtip: Versuchen Sie's doch einmal mit dem Gratin sierrois im Restaurant d'Anniviers in Siders. Oder mit einer deftigen Fischsuppe bei Mamma Mia in Montana-Vermala.

Bon appétit et large soif!

Ihr



Landgut Plyn –



Landgut Pfyn – oder «Fröhlicher Landmann»

Text Lieselotte Kauertz

Fotos Thomas Andenmatten

Sie ist plötzlich da – die Melodie aus Robert Schumann's «Album für die Jugend» mit dem Titel «Fröhlicher Landmann». Was hat sie herbeigelockt?

Dadi – Dada – Datralalalala! Landwirtschaft und Frohmüt: schliessen die sich heutzutage nicht aus – bei den Problemen mit ihren Drohfingern?

Aber ich habe einen fröhlichen Landmann gesehen, bin ihm begegnet, habe mit ihm gesprochen, mehrere Stunden lang, und er hat mich durch den Betrieb geführt an einem unwirtlichen Wintertag, der an sich nicht geeignet war, fröhlich zu sein.

Fröhlichkeit ist aber nicht nur eine äussere Sache, es ist vielmehr eine innere, eine innerliche, und sie entsteht, wenn jemand mit sich im Gleichgewicht ist, wenn ihm die Tätigkeit tiefste Befriedigung gibt.

So ist es. Und so trotte ich in Schnee und Matsch an der Seite von Verwalter Fritz Bieri über die Wege des Landgutes Pfyn, welche die Einstellhallen der landwirtschaftlichen Maschinen, des Saatgutdepots, des Kälberlaufstalles, der Geflügelzucht und ihres Schlachthauses, des Kuhstalles und des Gesindehauses miteinander verbinden und versuche etwas von der inneren Fröhlichkeit einzufangen, die von ihm ausgeht.

Denn der Verwalter des Landgutes Pfyn ist Bauer mit Leib und Seele.

Landgut Pfyn – Landgut Pfyn...

Pfynwald ja – aber wo ist das Landgut Pfyn? höre ich fragen.

Nun, das Landgut Pfyn ist dort, wo der Pfynwald auch ist: im Gebiet, das Pfynwald heisst.

Ob man seiner ansichtig wird, hängt von der Geschwindigkeit ab, mit der man an

dieser Stelle die dreispurige Kantonsstrasse befährt! Sie lädt zu forschem Fahren ein, und wer forsch fährt, darf den Blick kaum von der Fahrbahn heben, um ihn umherschweifen zu lassen. Der Pfynwald ist berüchtigt für schwere Unfälle, an denen allerdings die Blicke in die Umgebung den geringsten Schuldteil tragen. Ein Fremder möchte an einen Weiler denken, der sich nördlich der Strasse durch den Pfynwald befindet und sich leicht unter das Asphaltband duckt. Aber die Gebäudeansammlung ist kein Weiler. Es ist das Landgut Pfyn AG – eine Familien-AG, 1941 als Kriegsvorsorge gegründet, wie es im «Betriebsspiegel» heisst. Im «Betriebsspiegel» steht noch mehr. So zum Beispiel unter Punkt 2, Betriebsform: Ackerbau mit Getreidesaatzucht. Viehzucht mit Milchwirtschaft (KB-Testbetrieb mit Brown-Swiss-Versuch) Geflü-

gelmastbetrieb mit eigener Schlächtereier (Bodenhaltung).

Ackerbau – Viehzucht – Geflügelmast. Auf drei Beinen steht die Betriebsform des Pfingutes – gleich den drei Säulen für das Leben nach der Pensionierung: Pensionskasse, AHV und eigene Rücklagen. Es steckt auch vergleichsweise der gleiche Sinn dahinter, denn was nicht «eingezahlt» wurde an Arbeit, Anpassung, Bodenverbesserung, an neuen Erkenntnissen und Studien, das kann sich auch nicht auszahlen.

Seltsam: das Wort «rationalisieren» fällt nicht, was doch immer gleichbedeutend ist mit «weg sein», nicht mehr vorhanden. Dabei ist wirklich nicht mehr alles vorhanden, was noch vor zwei Jahren da war – 10 Milchkühe nämlich.

1978 wurden auf dem Landgut Pfyn 50 Milchkühe mit einer jährlichen Milchleistung von rund 200 000 Liter gehalten.

Jetzt, 1981, sind es noch deren 40 Milchspender. Zehn Kühe sind weg, weil eine Anpassung an die neuen Normen notwendig wurde, um der Milchschwemme zu begegnen.

Statt dessen wurde auf Munimast umgestellt, die den Milchgeldverlust wettmacht. (Zur Begriffsverdeutlichung: ein Muni ist ein männliches Rind).

Die Viehzucht auf dem Landgut Pfyn hat erfreuliche Erfolge gebracht. Stand man 1978 noch bei 58 Leistungspunkten (abgekürzt LP), waren es 1979 bereits 60 LP und 1980 deren 70 LP. Grosse Kuhglocken an breiten beschlagenen und genieteten Leder-Halsgurten, die im Aufenthaltsraum des Gesindehauses in Reih und Glied hängen, geben Zeugnis von erfolgreich besuchten Ausstellungen und Messen, an denen hauseigenes Vieh prämiert wurde: es ist ein beachtliches Palmares. Und noch ist die Urkunde ungerahmt, die einen bedeutenden Zuchterfolg schwarz auf weiss bescheinigt.

Als logische Folge der Verringerung des Milchkuhbestandes werden 5 ha mehr Saatweizen angebaut. Abstriche gingen auf die Konten Speisekartoffeln (1 ha), Silomais (2 ha) und Kunst- und Naturwiesen (2 ha).

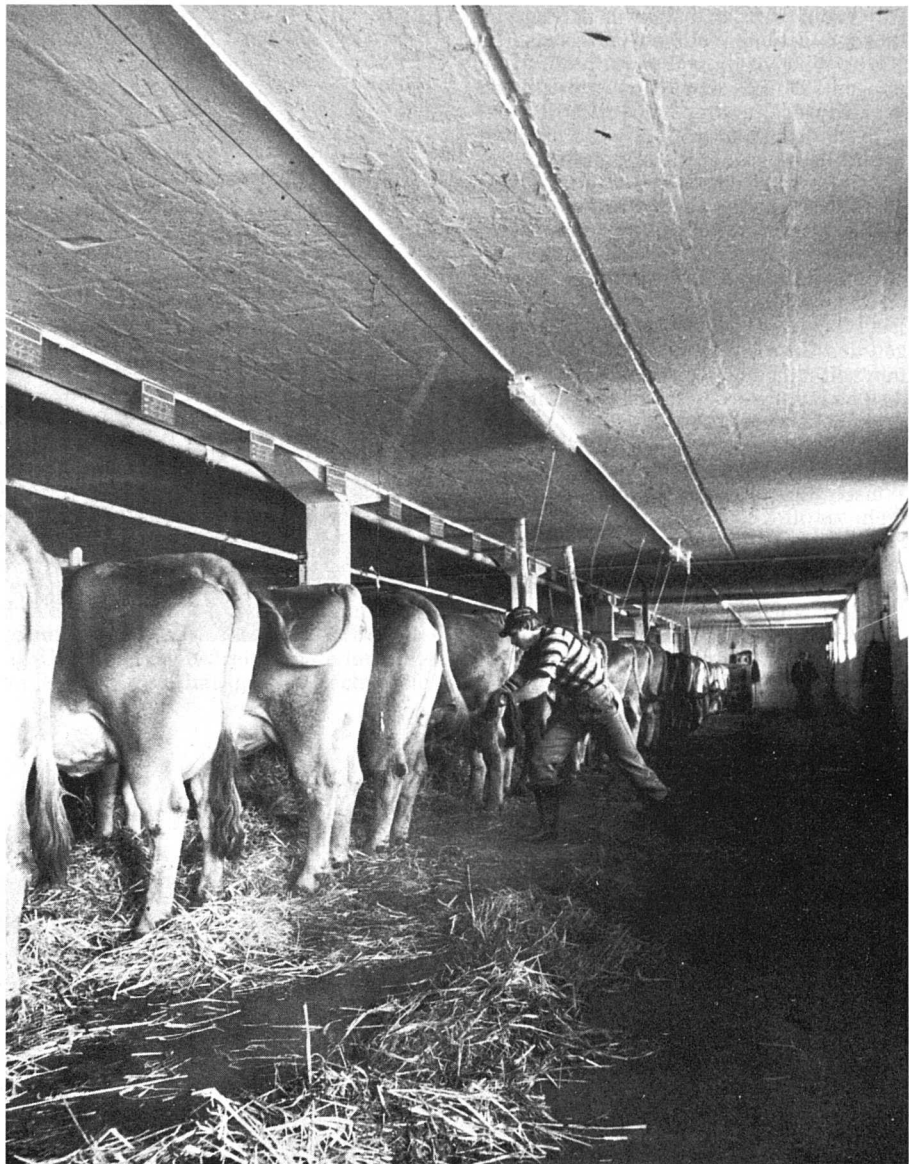
Die Kulturen in Hektaren: 25 ha Saatroggen; 20 ha Saatweizen; 10 ha Gerste; 7 ha Speisekartoffeln, 8 ha Silomais und 30 ha Kunst- und Naturwiesen.

Wer landwirtschaftliche Produkte an den Mann bringen will, muss mit der Zeit gehen.

Das ist die eine Erkenntnis beim Besuch des Landgutes Pfyn.

Die andere aber ist, dass Grossvaters Ratschläge und Grossvaters Weisheit immer noch gelten.

«Bub», sagte mein Grossvater immer, «vergiss nicht: der Wald ist die Reserve eines landwirtschaftlichen Betriebes. Ihm muss man Sorge tragen. Wenn du mal Geld brauchst, kannst du ein paar schöne Bäume fällen und das Holz verkaufen. Das Holz nützt dir selbst als Heizmaterial oder zur Ausbesserung an Haus und Stall. Vergiss also nicht: ein Wald braucht Pflege.» In diesem Sinn also sprach mein Grossvater zu mir, sagt Verwalter Fritz Bieri.

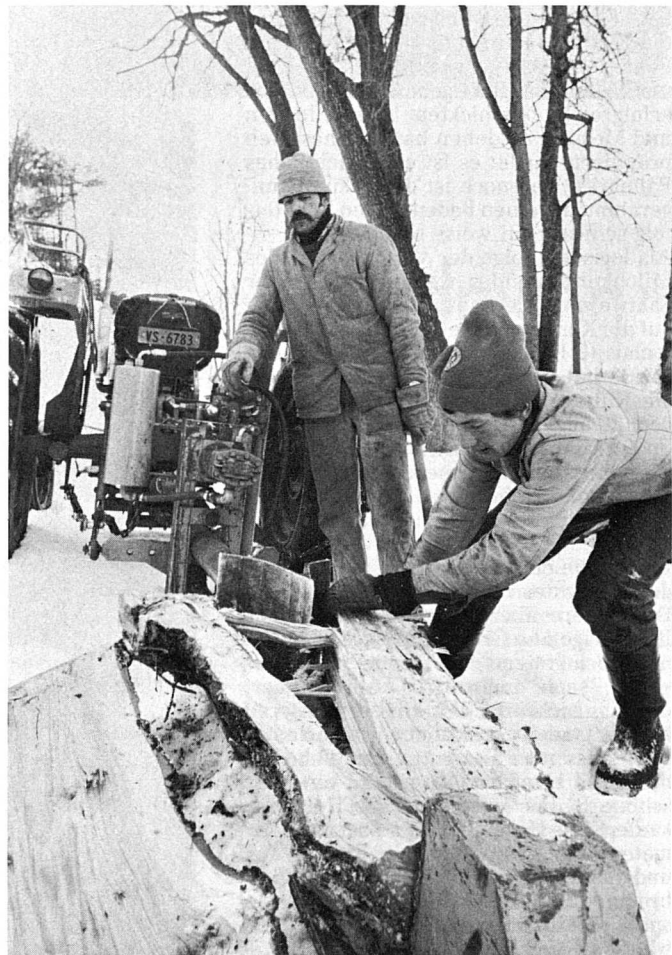


Alljährlich wurden bisher bis zu dreissigtausend Franken aufgewendet, um die 100 ha Wald, die zum Pfynggut gehören, zu pflegen. Durch den Gutswald führen Wanderwege, und er ist, weil in Rottennähe, der sich hier seinen Weg durch den Schutt des Illgrabens frisst, ein beliebtes Ausflugsziel. Kein Wunder also, wenn die Wünsche an die Besucher lauten: «Kein Feuer entfachen!», «Wässerwasserleiten unberührt lassen!», «Abfälle mitnehmen!», «Fahrverbot beachten!» (Wandergebiet).

Die Pflege des Waldes ist ein Hauptanliegen des Gutes, vermehrt noch als bisher, seit man sich weltweit bewusst wurde – bewusst werden musste – wo man in Sachen Energie steht.

«Mit der Zeit gegangen» ist man auf dem Landgut Pfyng in recht bezeichnender Weise: die Speisekartoffeln sind nicht mehr zu 50 Kilo sondern zu 30 Kilo pro Sack verpackt. Dazu erzählt Fritz Bieri eine – an sich – originelle Geschichte mit gewichtigem Hintergrund.

Denn tatsächlich hat in Hotel- und Gastwirtschaftsbetrieben der Koch seine weisse Kleidung an und besteht das Küchenpersonal fast ausschliesslich aus



Frauen, die keine 50 Kilo-Kartoffelsäcke herbeischleppen können. Dreissig-Kilo-säcke aber können sie tragen...

«Die Umstellung ist gelungen. Der momentane Mehraufwand zahlt sich auf die Dauer aus. Unsere Zielrichtung ist generell das langfristigere Denken, und wir stellen uns immer aufs Neue der Herausforderung, die im Zusammenspiel von Pflanze – Umgebung – Mensch und Absatz liegt», sagt Verwalter Bieri, der diesen Posten auf dem Landgut Pfyn seit nunmehr zehn Jahren innehat. Die Herausforderung hat man auch auf dem Gebiet der Geflügelzucht angenommen. Erfahrungswerte trugen dazu bei, dass bereits nach 45 Tagen – statt wie noch nach 49 Tagen vor zwei Jahren – aus dem Eintagsküken ein 1500 Gramm schweres «Pfyn-Poulet» wird, das pfannenfertig seinen Weg zu EPA-UNIP antritt.

Doch nicht nur die an sich beachtliche zeitliche Einsparung von ganzen vier Tagen ist ein Schritt vorwärts, sondern auch die ebenfalls aus Erfahrungswerten geborene 60-prozentige Einsparung von Desinfektionsmitteln, ohne die man bei einer Geflügelzucht dieser Grössenordnung nicht auskommt. Die Zuchtbehaus-

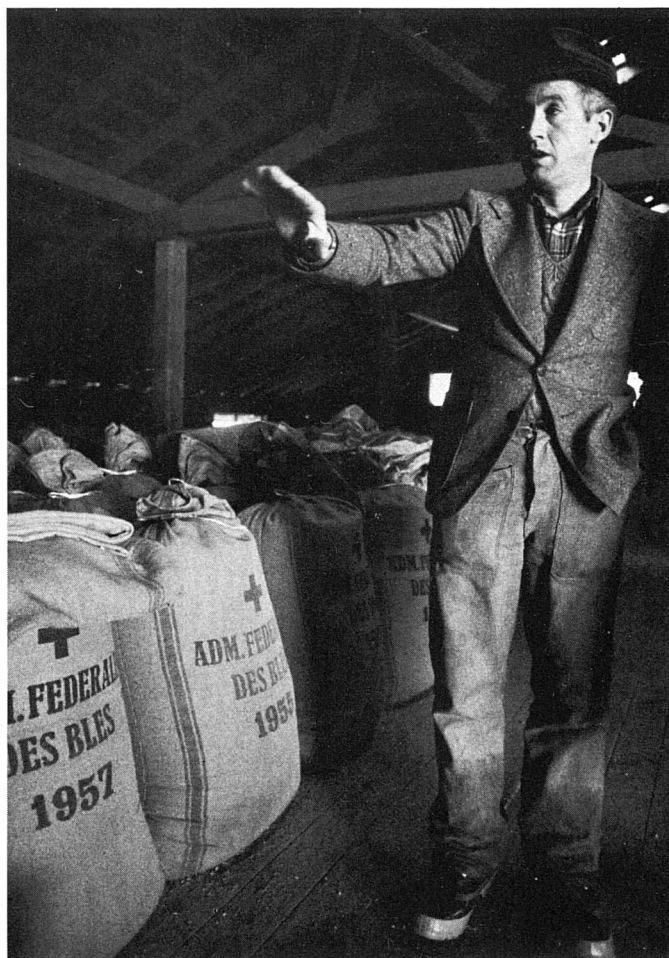
ungen werden einfach «brach» liegen gelassen für ganze drei Wochen – dann sind die Milben, die vierzehn Tage ohne Wirtstier überleben können, tot, ganz ohne künstliches Zutun.

Mit seinen 300 ha Areal ist das Pfyngut einer der grössten Gutsbetriebe der Schweiz. Dazu kommen noch 100 ha auf Vor- und Hochalpe in Richtung Leukerbad. Das Landgut Pfyn ist auch viel älter als die 1941 gegründete Familien-Aktiengesellschaft, hinter der übrigens nicht die Familie Franz Carl Weber (Spielwaren) steht, wie vielfach angenommen wird. Die Familie Carl Weber aber, als Aktionärin, hat Verbindungen zu EPA-UNIP. Der Oberwalliser Gutsbetrieb in dem Bezirk Leuk an der Grenze zu Siders muss in Bezug auf seine Bewirtschaftung die extremsten topografischen und klimatischen Verhältnisse berücksichtigen:

Trockenheit – jährliche Niederschlagsmenge im Durchschnitt von sechs Jahren: 609 mm, während der kurzen Vegetationszeit von zirka 170 Tagen nur durchschnittlich 234 mm; das macht eine gezielte Beregnung und Bewässerung nötig. Da das Pfyngut drei Monate im Winter keine Sonne hat, gibt es recht tiefe

Temperaturen. Weiterhin kommt erschwerend hinzu, dass der Gutsbetrieb im Immissionsbereich der Alusuissebetriebe Steg und Chippis liegt und der Anbau gewisser Kulturen nicht möglich ist. Obstbäume beispielsweise gibt es in Pfyn nicht mehr.

«Wirtschaften, mit dem, was vorhanden ist (möglich ist) und nicht mit dem, was vorhanden sein sollte», lautet deshalb eine Art Devise der Pfyngut-Verwaltung, die sich bewusst ist, dass Grenzen im Produktions-Wachstum sichtbar werden und sich deshalb besonders um eine Produktionskosten-Senkung bemüht. Aber das geschieht nicht über den Weg der Rationalisierung, sondern viel mehr über den der bewussteren Verwendung der Hilfsstoffe wie Dünger, Spritzmittel und Futter. Im Zuge des bewussten Einsatzes konnten letztes Jahr beispielsweise 100 Traktorstunden eingespart werden, weil der Einsatz der Maschinen gut abgecheckt wurde. «Es ist recht interessant, dass jeder weiss, welches Gerät er zum Essen braucht (Gabel, Messer, Löffel) – nur bei der Arbeit verlässt ihn dieses Wissen und er geht zu gross ran», kommentiert Verwalter Fritz Bieri.



Da ist übrigens noch eine Geschichte vom Grossvater, die in unsere heutige Zeit passt: Danach gab und gibt es vier Sorten von Bauern: Solche, die Boden und Geld hatten (haben), solche, die das Geld aufgezehrt und nur noch Boden haben; solche, die den Boden hergeben, um wieder an Geld zu kommen – und als letztes Bauern, die weder Boden noch Geld haben... Die Beziehung zum Boden ist bei allen, die auf dem Landgut Pfyn arbeiten in einem zehn Stunden-Tag und dem Recht auf Frei-Tage während des Monats, tief. Das sind das Betriebsleiterhepaar und 11-12 Mitarbeiter und Mitarbeiterinnen, insgesamt 8 Familien, 4 Ledige, wovon 1-3 Lehrlinge oder Praktikanten. Das Landgut Pfyn ist ein Lehrlingsbetrieb. Das Personal lebt in betriebseigenen Wohnungen, auf betriebseigenem Boden. Die Beziehung Natur – Mensch spielt hier und macht Freude.

Wieso käme Fritz Bieri auf die Idee, dem Jungvieh Ausbildungsstufen zuzubilligen wie einem jungen Menschen?

Dabei ist es – fast möchte man sagen – naheliegend, dass das gerade geborene Kalb im «Kindergarten» trinken lernt, in der «Primarschule» das Fressen, und



Das Verwalterehepaar im Gemeinschaftsraum des Gesindehauses

dann, wenn es die «Anstandsregeln» beherrscht, in die «Orientierungsschule» darf. Das ist der Kälber-Laufstall.

Wortspielerei? Vielleicht!

Und doch steht mehr dahinter, nämlich eine tiefe, echte Beziehung zur Natur, in der das Tier dem Menschen beigegeben ist.

Endstation für jedes Nutz-Tier auf einem Bauernhof ist der Schlachthof.

Daran führt kein Weg vorbei. Aber bis es dahin muss, ist man ihm Respekt schuldig, wie man sich über jeden Regenwurm freut, der in vermehrter Masse als bisher den gutseigenen Boden lockert: sichtbarer Beweis einer angestrebten Bodenverbesserung.

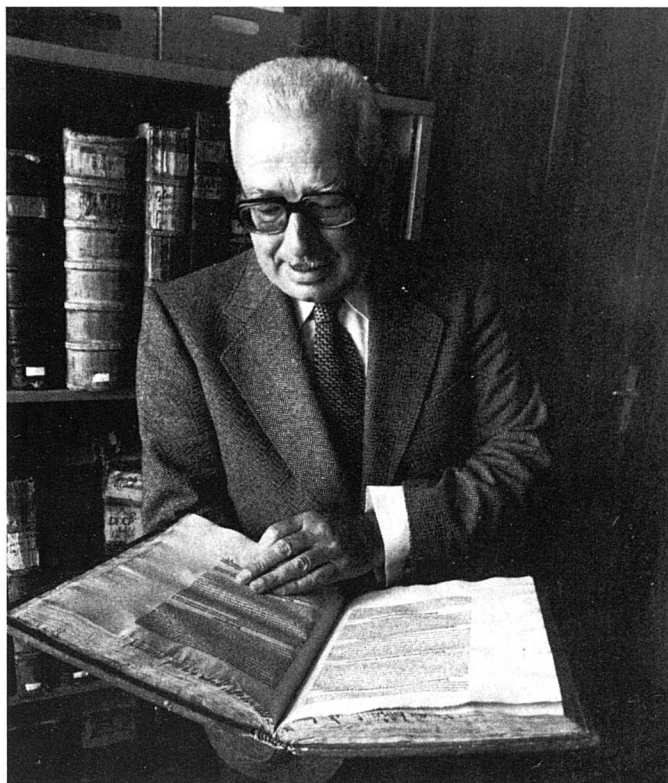
Und wenn der «fröhliche Landmann» zum Ausdruck bringt, dass für die ganze Schweiz die Hoffnung im Boden, im zu bearbeitenden Boden liegt, möchte man das nur zu gerne glauben.

Denn nichts ist bitterer zu sehen, als wenn auf fruchtbarem Land Zweckbauten entstehen. Der Winter mit seiner weissen Last verschönt sie zwar mitleidig – aber mit der Schönheit von unter der Schneedecke dahinträumenden Feldern können sie nicht mithalten. L. K.

Das Pfingut von Varen her gesehen



LES PALMES ACADÉMIQUES À ANDRÉ DONNET



Tout au long des années 1945 à 1980, le Valais accomplit une mutation sur le plan social et matériel, et la portée de cette évolution est difficile à mesurer. Dans le même temps, un «historien aux dons exceptionnels», André Donnet, met tout en œuvre pour que le Valais «acquière une connaissance plus sûre et une conscience plus aigüe de son passé et de sa personnalité, de manière à demeurer fidèle à lui-même dans le changement».

A cette fin, il a remis en chantier les œuvres de ses prédécesseurs: il a doté le Valais d'archives plus accessibles, d'une vraie bibliothèque, d'un service archéologique et de musées dignes de ce nom. Il s'est efforcé de trouver des appuis et des collaborateurs aptes à l'aider et à développer ses entreprises.

Esprit lucide et critique, d'une droiture inflexible, homme au caractère digne et indépendant, André Donnet est un historien doué d'une «conscience très précise de ce qui devait être entrepris pour qu'on puisse écrire un jour autrement qu'avec des mots et des figures de rhétorique l'histoire du Valais».

Son œuvre scientifique et littéraire étonne par son ampleur, sa quantité et sa qualité: elle passe par le Moyen Age pour parvenir au XX^e siècle; elle ne néglige ni l'archéologie, ni l'histoire de l'art, ni celle des institutions. On note chez cet auteur une prédilection pour les grands hommes qui ont fait l'histoire du Valais, hier comme aujourd'hui, mais aussi une attention marquée pour des témoins plus humbles, combien significatifs pour qui veut connaître le Valais de toujours et de tous les jours.

Il est compréhensible que cet historien, natif de Troistorrens, porte un intérêt tout particulier à l'étude minutieuse de la révolution valaisanne de 1798, écho de la Révolution française de 1789 en Suisse, qui a permis l'émancipation du Bas-Valais.

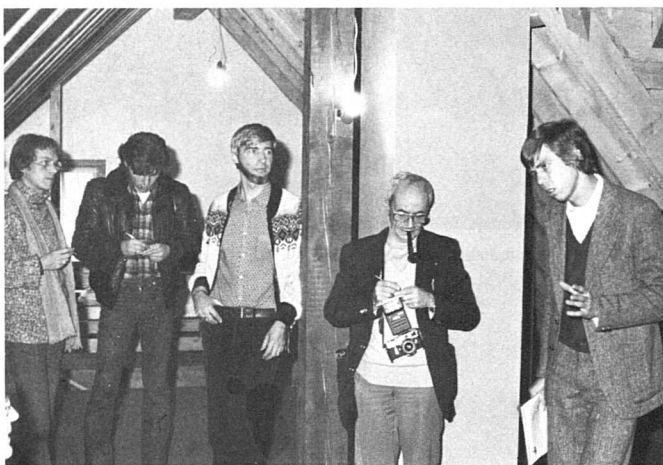
Doué d'une énergie indéfectible et d'un sourire bienveillant, André Donnet agit en véritable «moteur», et s'est fait encore éditeur: il a consacré et consacre beaucoup de son temps à susciter et à favoriser les travaux d'autrui. C'est ainsi qu'il a fondé, en 1946, la revue «Vallesia», qui parvient à son trente-cinquième volume: par sa tenue scientifique, elle attire l'attention bien au-delà de nos frontières. On lui doit également l'édition de dix-sept volumes de «Bibliotheca vallesiana», collection remarquable qui débute en 1962.

Ses innombrables publications lui ont valu l'appui de l'Etat du Valais, le titre de professeur attaché à l'Université de Lausanne et celui de chargé de recherches par le Fonds national suisse de la recherche scientifique, dès 1968. Le prix de la Ville de Martigny, en 1969, a reconnu la qualité de son œuvre. Cette année, les palmes académiques viennent de Paris pour couronner à juste titre l'historien, l'humaniste, l'écrivain d'expression française au style sobre et précis, qui a consacré le meilleur de son énergie à faire connaître le Valais et son passé à tant de lecteurs francophones. Et par lui, c'est encore tout notre pays qui se sent honoré.

G. Ghika.

Foyer d'accueil

Le Valais multiplie ses initiatives pour lutter contre la drogue et autres toxicomanies. Plusieurs foyers d'accueil ont été créés dans le canton, où les jeunes sont accueillis, compris, et propulsés vers de moins troubles horizons. Après le foyer de Sion (notre photo), que les responsables commentent ici à la presse, sera inauguré au printemps un centre cantonal d'accueil du côté de Salins.



Les Petits chanteurs de Vienne

L'un des chœurs les plus célèbres qui soient, celui des Petits chanteurs de Vienne, a séjourné en Valais où il a donné notamment un concert à Crans-Montana, interprétant du Brahms, Haydn, Rossini, Schubert et Kodaly. Un triomphe, bien sûr. Il est intéressant de noter que ce chœur illustre fut fondé en 1496 par l'empereur Maximilien I^{er} et qu'il brave toujours les générations et les siècles.



A l'heure hawaïenne...

Jean Hemmer, ce Fribourgeois de Genève, est de plus en plus Valaisan. Il s'est produit ces temps derniers dans plusieurs localités du canton avec sa guitare hawaïenne qu'il a construite lui-même et qu'il a promenade d'un bout à l'autre de ce pays dont il est l'un des habitués.



Guide gastronomique

DE LA VALLÉE DU RHÔNE



GASTRONOMISCHER
FÜHRER
DES RHONETALES

Vouvry

Auberge de Vouvry

Monthey

Hôt.-Rest. Pierre-des-Marmettes

Martigny

Grill romain
Restaurant Taverne de la Tour
Hôtel de Ravoire

Chartrat

Relais du Vignoble

Saillon

Relais de la Sarvaz
Bains de Saillon

Chamoson

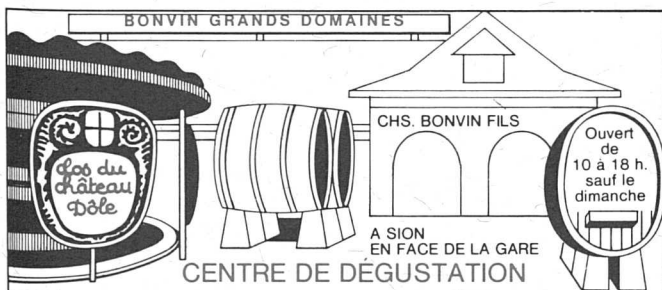
La Colline aux Oiseaux (Chez Tip-Top)

Bini/Savièse

Restaurant Le Chalet

Sion

Hôtel La Channe - Au Coup de Fusil
Restaurant Au Vieux-Valais
Café de Genève (Cave Valaisanne)



hôteliers !

Restaurateurs, collectivités, architectes!

- tout pour la cuisson, la réfrigération, le service
- nouvel agencement en acier inoxydable, combinable par éléments de 80 cm. de largeur (fourneaux, marmites, meubles-armoires, etc.)
- fabrications spéciales par notre usine INOXA
- vaisselle, porcelaine, couverts
- services d'étude et après-vente sur place
- devis gratuit

LE GRAND SPÉCIALISTE ROMAND

restorex

4 expositions permanentes:

Sion-Uvrier 027/31 28 53 (Centre Magro)
Roche 021/60 32 21 (Centre Magro)
Lausanne-Renens 53, rue du Bugnon, Renens 021/34 61 61 (sortie autoroute Crissier, direction Lausanne-Prilly, à côté du Garage de l'Etoile)
Courrendlin 066/35 51 14 (Centre Magro)

Trisconi & Fils

MONTHEY

Meubles rustiques

Les plus grands
spécialistes
en Suisse
de meubles rustiques

Buffet vaisselier
fabrication artisanale

Plus de
100 modèles

10 000 meubles rustiques
en stock vendus
à des prix invraisemblables

LA MAISON
DONT ON PARLE

TRISCONI & FILS
Meubles rustiques
1870 Monthey
Tél. 025/714232

Autoroute: sortie Aigle, dir. Monthey, en face de La Placette

Fermé le lundi - La maison n'a pas de succursale

Offrez un CADEAU renouvelé douze fois

Commande

Veuillez adresser votre revue «Treize Etoiles» pendant une année à:

Nom et prénom: _____

Adresse: _____

Localité: _____

Pays: _____

offert par

Nom et prénom: _____

Adresse: _____

Localité: _____

Date et signature: _____

La personne à laquelle vous offrez
«Treize Etoiles» recevra une carte lui
indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année:
Suisse Fr. 42.- Etranger Fr. 49.-

A détacher et expédier sous enveloppe
à «Treize Etoiles»,
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1

☐ Commande

Sans engagement de ma part, je désire
bénéficier d'un abonnement gratuit de trois
mois à la revue illustrée «Treize Etoiles».

Nom et prénom: _____

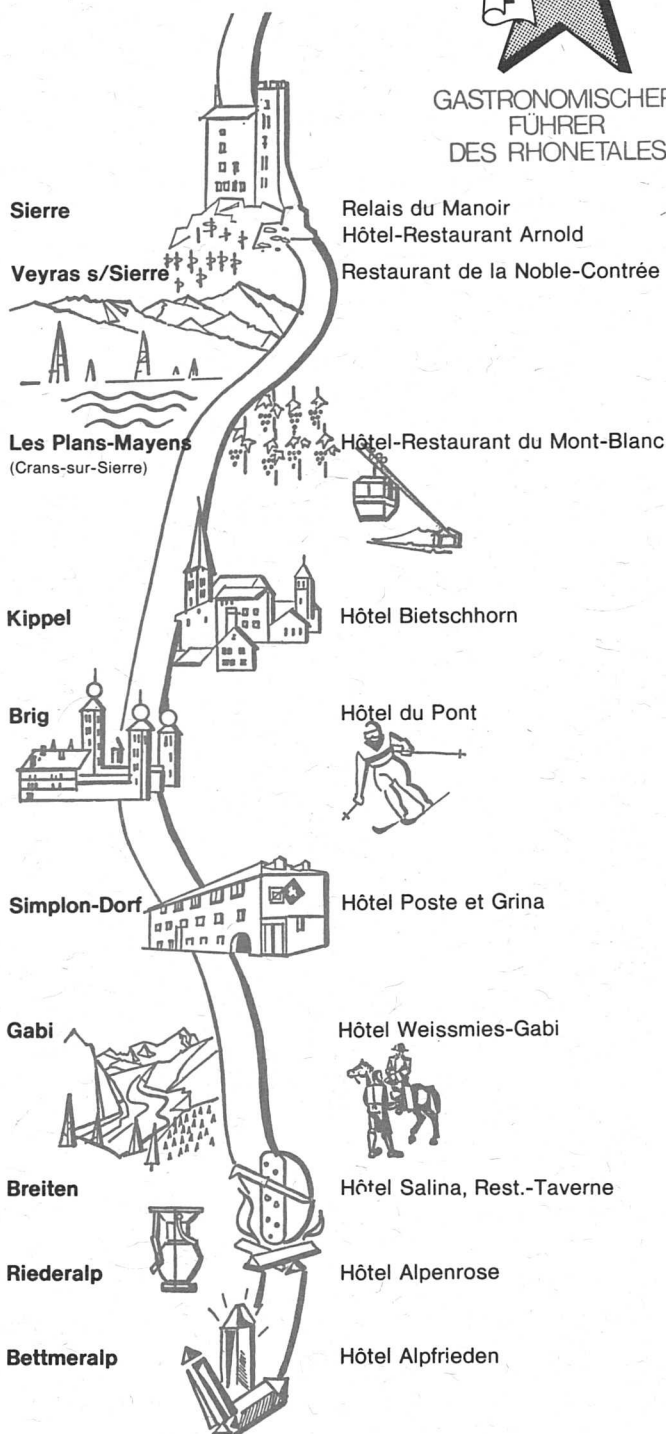
Adresse: _____

Localité et pays: _____

Guide gastronomique DE LA VALLÉE DU RHÔNE



GASTRONOMISCHER
FÜHRER
DES RHONETALES



Relais du Manoir

Villa/Sierre

M. André Besse, gérant

Centre de dégustation des vins
du Valais. Raclette - Spécialités

Tél. 027/551896



Aubert à la Channe

Un fleuron de plus, une étoile supplémentaire – qui sait? – à l'Ordre de la Channe. En effet, lors du dernier chapitre de Sierre, M. le conseiller fédéral Pierre Aubert fut reçu au sein de l'illustre confrérie bachique valaisanne. Outre le procureur Rouvinet, MM. Pierre de Chastonnay, conseiller national, et Gérard Follonier, docte officier de l'Ordre, complimentèrent avec beaucoup d'humour d'ailleurs ce fidèle ami du Valais, qui répond ici sur le même ton.



Vice-chancelier de la Confédération

Le Conseil fédéral a nommé vice-chancelier de la Confédération M^e François Couchepin, avocat et notaire, de Martigny en remplacement de M. Jean-Marc Sauvant, devenu depuis peu secrétaire général de l'Assemblée fédérale. Né en 1935, père de six enfants, le nouveau vice-chancelier a fait ses études à la Faculté de droit de l'Université de Lausanne, est député au Grand Conseil valaisan depuis 1965. Il est entré en novembre dernier dans l'administration fédérale.



Sportifs récompensés

Le Panathlon-Club Valais a récompensé ceux qu'il estimait être les sportifs les plus méritants de l'année. Le choix s'est porté ainsi tout d'abord sur le footballeur Fernand Luisier, capitaine du FC Sion qui, à deux reprises, remporta la Coupe suisse et auquel M. Dr André Spahr remet ici une distinction spéciale; puis, sur l'équipe de tir au pistolet de la Cible de Sion (à droite), une équipe qui fut championne valaisanne, romande et suisse dans sa discipline.



Pascal Thurre.



Trente ans guide

Celui qu'on appelle dans la vallée «l'homme à la pipe», Maurice Folonier d'Arolla, vient de célébrer ses trente ans d'activité de guide de montagne. Et il court toujours... comme un chamois. La plus grande joie de Maurice: non plus de mettre des premières à son actif mais d'inculquer aux jeunes le goût de la montagne.



Le miraculé des neiges

L'hiver qui s'achève fut un hiver à avalanches, on le sait. Routes coupées, stations isolées, installations endommagées, personnes ensevelies marquèrent la rubrique des faits divers de nos quotidiens. Ainsi ce jeune homme de 22 ans, M. Jean-Pierre Odinga, de Loèche-les-Bains, qui resta durant quarante-huit heures prisonnier de la neige et du froid. Il avait basculé dans un précipice et attendait le pire lorsque, enfin, les sauveteurs le découvrirent.

Le Valais va signaler ses trésors

Le nouveau directeur de l'Union valaisanne du tourisme, M. Firmin Fournier, a présenté un projet original et nouveau pour le canton, soit la signalisation, au moyen de panneaux routiers uniformes, des principaux trésors artistiques du canton, comme c'est le cas notamment en France. Des curiosités telles que le château de La Bâtiâz, l'abbaye de Saint-Maurice, le bourg médiéval de Saillon, l'église romane de Saint-Pierre-de-Clages (notre photo), Valère et Tourbillon, le château de Stockalper, etc., inviteront ainsi l'automobiliste à faire halte en Valais.





Association
Valaisanne
des Agents
d'Affaires

Secrétariat: av. de la Gare 39
Sion, tél. 027 / 22 80 50

Le recouvrement de vos créances par les agents d'affaires patentés AVAA = compétence + efficacité

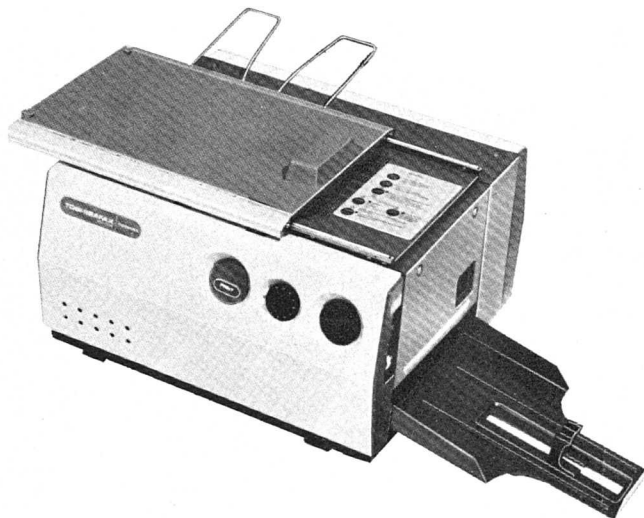
Les seuls agents autorisés à pratiquer
comme tels en Valais

Liste des membres de l'Association valaisanne des agents d'affaires

Nom, prénom	Adresse	Tél. N°
BRIG		
Bayard-Ruffiner Paul	Postfach 45	028 / 23 45 01
Ferrarini Renato	Sebastiansplatz 1	028 / 23 48 38
Imhasly Erwin	Winkelstrasse 7	028 / 23 72 72
Kaempfen Alois	Bahnhofstrasse 10	028 / 23 55 25
Steiner Alexandre	Sebastiansplatz 1	028 / 23 48 38
Sulser Edgar	Furkastrasse 21	028 / 23 18 22
CRANS		
Bagnoud Gaston	Grand-Place Ouest	027 / 41 68 31
LAX		
Imhasly Alphons	Lic. oec. HSG	028 / 71 14 10
LEYTRON		
Philippoz Jean	Fiduciaire	027 / 86 34 45
MARTIGNY		
Coquoz André	Av. de la Gare 50	026 / 2 24 51
Detraz Raymond	CFEC SA, av. de la Gare 13 bis	026 / 2 10 89
Dini Hervé	Case postale 243	026 / 2 64 81
Payot Bernard	Place Centrale 3	026 / 2 27 97
Rebord Edgar	Av. de la Gare 50	026 / 2 24 51
Ribordy Guido	Av. de la Gare 8	026 / 2 58 58
MONTANA		
Cordonier Denis	Fiduciaire	027 / 41 42 84
MONTHEY		
Curdy Jean-François	Rue du Coppet 2	025 / 71 19 67
Fracheboud François	Rhodania, av. de la Gare 59	025 / 71 11 60
Kuenzli René	Av. de la Gare 24	025 / 70 61 91
Rigolet Jean	Oremo, rue du Coppet 1	025 / 71 53 63
MÖREL		
Ittig Bruno	Treuhandbüro Ittig	028 / 27 19 24
NATERS		
Bass Albert	Treuhandbüro, Postfach 105	028 / 23 72 92
Bayard-Mathieu P.-Bern.	Furkastrasse 44	028 / 23 45 01
Ritz Peter	Bahnhofstrasse 19	028 / 23 51 81
SAXON		
Bruchez Eddy	Les Oies	026 / 6 25 93
SIERRE		
Antille René-Pierre	Route de Sion 4	027 / 55 88 33
Berthod François	Bufiva, av. Général-Guisan 11	027 / 55 10 76
Bovier Christian	Av. Mercier-de-Molin 9	027 / 55 63 65
Pouget Henri	Rue du Bourg 8	027 / 55 14 43
Zufferey Marcel	Av. Max-Huber 2	027 / 55 69 61
SION		
Actis Serge	Imatec, Condémines 36	027 / 22 65 85
Arnold Jean-Claude	Pré-d'Amédée 54	027 / 22 19 45
Clerc Marcellin	Av. de la Gare 39	027 / 22 80 50
Dumas Charles	Rue de la Dent-Blanche 10	027 / 22 14 68
Dumoulin Armand	Rue de Lausanne 52	027 / 22 83 41
Fournier Léon	Ch. Vieux-Canal 8	027 / 22 42 89
Gillioz Marcel	Av. de la Gare 41	027 / 22 13 26
Lamon Ulysse	Sté Contrôle fid., av. Gare 30	027 / 22 05 55
Monnet André	Fidumon, Condémines 3	027 / 22 75 55
Pernet Alain	Fiduciaire, av. de la Gare 32	027 / 22 29 78
Praz Joseph	Av. de la Gare 18	027 / 23 22 25
Riand Clovis	Rue des Vergers 14	027 / 22 57 17
Tacchini Raymond	Sté fid. Rouiller, Mayennets 10	027 / 23 16 66
Vœffray Raymond	Ch. des Amandiers 5	027 / 22 08 22
SUSTEN-LEUK		
Witschard Ernst	Treuhand + Steuerberatung	027 / 63 26 77
VERBIER		
Michaud Freddy	Michaud SA	026 / 7 27 01
VÉTROZ		
Papilloud Etienne	Agimmofina, La Régence, Magnot	027 / 36 14 13
Perren Charles	Fiduciaire Vigim	027 / 36 22 38
VISP		
Jaeger Werner	Postfach 18	028 / 46 30 21

La photocopie
est aussi à notre programme

TOSHIBA BD 704



Vente et service technique assurés par
SCHMID & DIRREN S.A.
1920 Martigny, tél. 026/2 43 44
1950 Sion, tél. 027/22 00 50

*L'apothéose
d'une bonne table*

LA SEMEUSE
LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

Torréfaction de café depuis 1900
2301 La Chaux-de-Fonds
Tél. 039 / 23 16 16





**PARCS ET JARDINS
PROJETS - DEVIS
PLACES DE SPORT**

J.-F. Moulin
Paysagiste
Sion-Leytron
Tél. 027 / 2212 94

**PROFITER DE
L'EXPERIENCE**



Télesiège à grande capacité
1200 - 1400 pers./h

Solutions modernes,
développées dans tous
les détails, constructions
correspondant aux exigences
et aux demandes

**W50
STÄDELI-
LIFT AG**

CH-8618 Oetwil am See, Zürich
Telefon 01/929 21 21

Da Beppe PIZZERIA Mamma Mia

GRANDE SALA DA GIOCHI
La prima PIZZERIA
originale à Crans-Montana

Montana-Vermala
Tél. 027 / 414175

chè « Pizza »

Poisson frais tous les jours

Specialità italiane - Noi serviamo caldo dalle 12 fino alla chiusura
RAVIOLI - TORTELLINI - LASAGNE - SPAGHETTI - TAGLIATELLE - RISOTTO
APERTO TUTTI I GIORNI - SOUPE DE POISSONS - MOULES À LA MARINIÈRE
GAMBERONI AU GRILL - VONGOLE - BOUILLABAISSÉ - ETC.

VALAIS

Le pays
des
belles
vacances

MONTANA-VERMALA

HÔTEL-RESTAURANT-BAR **LES ASTERS**

(entre la gare et la poste)

Cuisine soignée

Famille R. Crettol-Barras
Tél. 027 / 4122 42



*Pour vos vacances,
week-ends gastronomiques,
réunions,
banquets, mariages, séminaires*

Toutes les chambres avec bain/douche, WC et radio.
Piscine couverte et chauffée, sauna, salle de sports, sal-
les de conférences, dancing.

En face de la Télécabine.

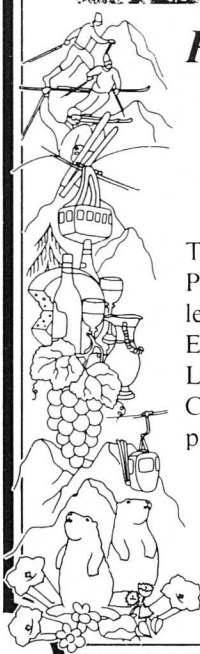
Le paradis des enfants, le royaume des sportifs.

Calme, hospitalité, confort, bienfaits de l'air alpin au
printemps, été, automne et hiver.

Propriétaire:
Famille Mol

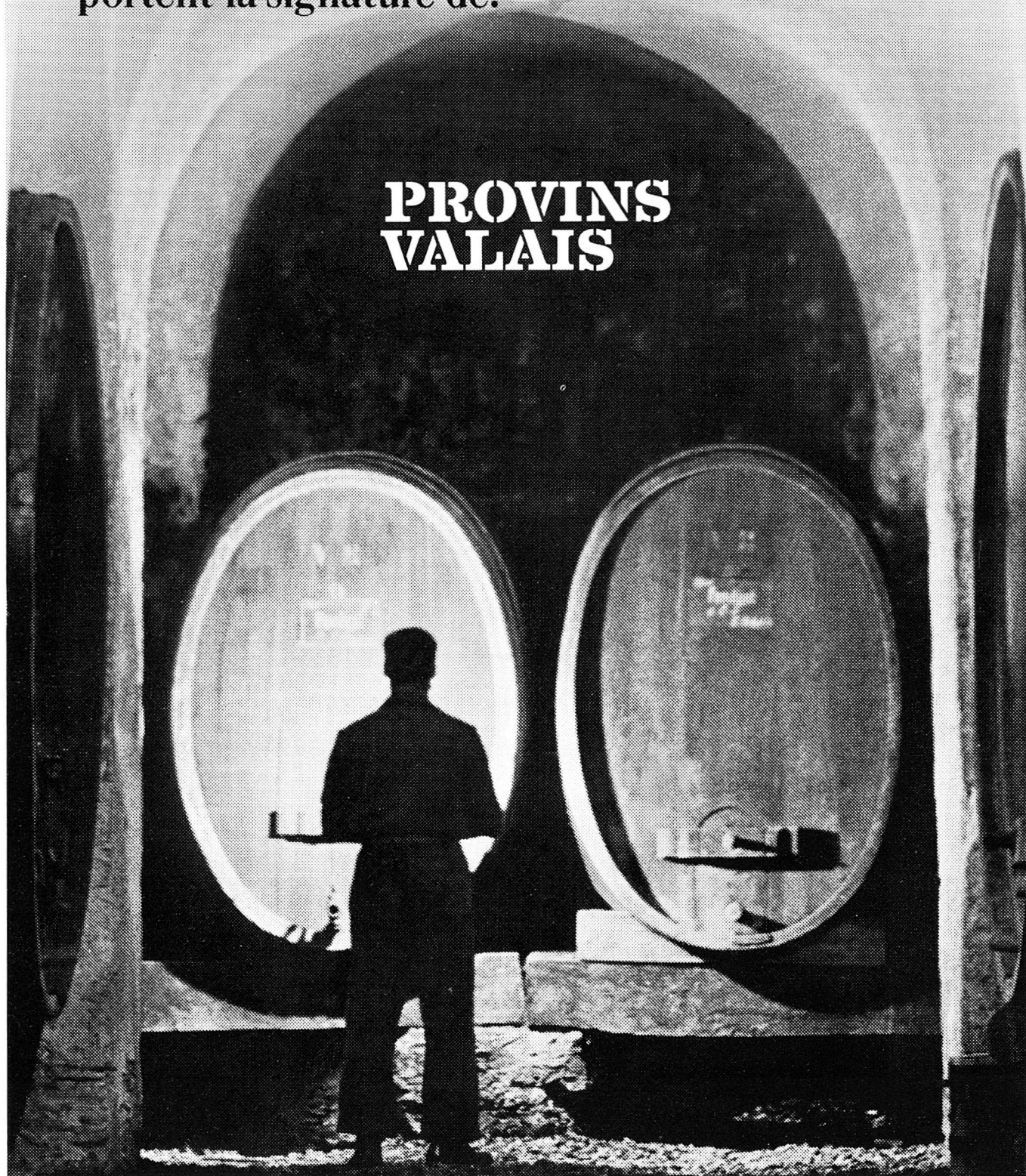
HÔTEL ★★★★★
Aux Mille Etoiles

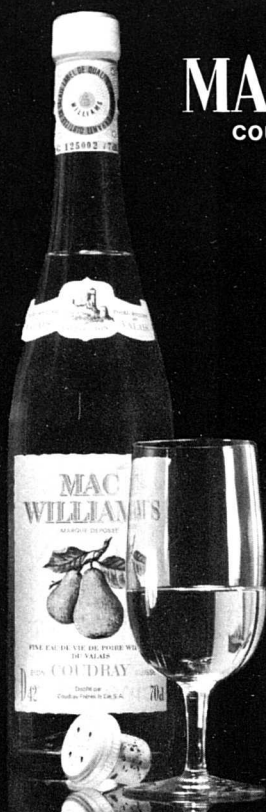
CH-1923 Les Marécottes (VS)
(10 km. de Martigny) Tél. 026/8 15 47
Membre Hôtels Suisses «enfants bienvenus»
et Welcome Chic Hôtels



Les authentiques vins valaisans, qu'un soleil
généreux a ciselés dans les meilleurs parchets,
portent la signature de:

**PROVINS
VALAIS**





MAC WILLIAM'S
COUDRAY FRÈRES & CIE S A SION

L'eau-de-vie
de poires
william's
du gourmet



A. MELLY

3960 SIERRE
027 / 55 03 12

AMEUBLEMENTS

VISSOIE - VERCORIN

**RIDEAUX — TAPIS
ARTISANAT**

innovation

innovation

MARTIGNY... SIERRE...
VISP... BRIG...

Où que vous soyez
en Valais,
dans les vallées
ou dans les villes,
Innovation
est à proximité,
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich
im Wallis befinden,
ist die Innovation
für Ihre Einkäufe
in der Nähe.

BAINS DE SAILLON

Pour votre santé

CURE THERMALE

Ouvert au public de 8 h. 30 à 20 h.30

Profitez de la pelouse

Chaises longues à disposition

Restauration servie à toute heure

Pour les personnes avec ordonnances médicales:

Lundi, mardi, mercredi, jeudi de 10 h. à 11 h. 30

Durant ce temps, les soins sont spécialement donnés par les physiothérapeutes et la piscine est fermée au public

Tél. 026/6 35 10 - 6 24 19

WILLIAMINE
MARQUE DÉPOSÉE
MORAND

la seule eau-de-vie de poires William
du Valais...
qui peut porter ce nom prestigieux!

MORAND
MARTIGNY
VALAIS - SUISSE



Dôle Romane
une exclusivité



Une grande banque suisse
au service de chacun
et de l'économie valaisanne

BANQUE POPULAIRE SUISSE

Sion
Martigny
Sierre
Crans
Montana
Verbier

